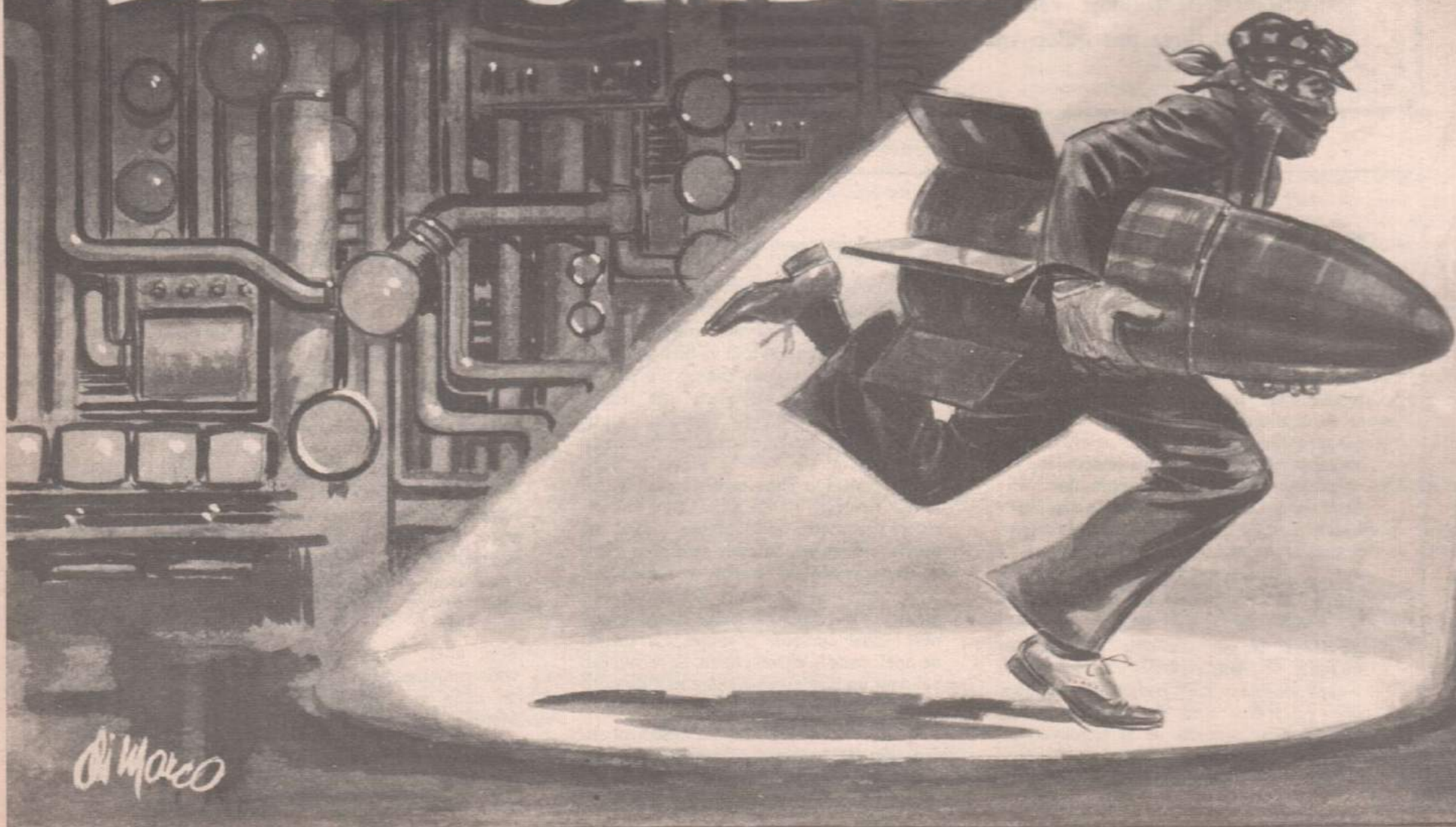


*la gueule ouverte*

**ALERTE!**

**ON A VOLÉ  
LA BOMBE!**



# LE SCANDALE DE LA SEMAINE



Plusieurs tonnes d'uranium enrichi et de plutonium ont disparu aux États-Unis, révèle la Commission Américaine à l'énergie atomique. La police fédérale est sur les dents : avec huit kilos de plutonium, un bricoleur ingénieux, quoique dénué de toute moralité, peut s'amuser à fabriquer une bombe atomique, le soir, dans son garage, quand les enfants sont couchés. C'est dire s'il est urgent de retrouver la trace du plutonium enfui. Une erreur de manipulation et crac, les enfants sont réveillés...

A la Gueule Ouverte, depuis des années, nous sommes préoccupés par ces histoires de plutonium, d'atome et d'énergie nucléaire, les psychoses d'Hiroshima, vous savez ce que c'est!, et réclamons sans relâche, les lecteurs en sont témoins, des mesures de sécurité énergiques aux abords des usines atomiques, ainsi que la création de brigades spécialisées de policiers du neutron. Nombreuses et compétentes.

Nous n'avons pas obtenu satisfaction !

Le gouvernement se réfugie dans un laxisme éhonté et fuit ses responsabilités en vendant des centrales bourrées de plutonium à tous les pays qui en font correctement la demande sur papier timbré réglementaire à l'effigie de Pascal.

Alors que faire ?

Apprendre le plutonium à nos enfants ! Telle est la seule réponse réaliste. Le Nouvel Observateur de la semaine a pris les devants en donnant une description du plutonium que nous reprenons ici, à l'attention de nos chers angelots : « l'oxyde de plutonium est une poussière d'un vert-jaune agressif, extraordinairement pulvérulente, aussi difficile à entasser que la suie d'une lampe à pétrole, s'envolant au moindre souffle, ne tenant pas en place, si bien qu'elle a toujours l'air de ramper et de glisser sur la surface où vous l'avez mise. Si vous avez le malheur d'aspirer une poussière d'un millième de gramme, vous mourez inévitablement en quelques heures... »

Vous ne direz pas qu'on vous a pas prévenus !

**I**SABELLE ne montera pas en chaire cette semaine. Isabelle est crevée, teint pâle, tête vide, jambes molles, insomnies : signes avant-coureurs de la déprime. Mieux vaut prévenir que pas guérir. Une semaine de citron chaud au miel le matin, riz complet le midi, bouillon de légumes le soir, tilleul à la fleur d'oranger au coucher et il n'y paraîtra plus. Surtout si je ne mets pas les pieds rue de Condé et si je décroche le téléphone (je fous le machin dans un tiroir pour ne pas entendre le bip-bip). Voilà, je vous dis tous mes petits secrets et recettes de mémée.

A part ça, roulement de tambour, j'ai le plaisir de vous annoncer, page neuf, le retour du doux dingue du Zoo de Haye et son ineffable manière de raconter les petites bêtes ! Aujourd'hui il explique que ce n'est pas plus écologique que ça d'être tout à fait végétarien. On est bien contents de le retrouver. Il dit qu'il reviendra de temps en temps,

mais pas très régulièrement : il a trop de boulot.

La semaine dernière, c'était la rentrée de Charbonneau et de sa célèbre « Chronique du terrain vague » désormais mensuelle. La semaine prochaine, si tout va bien, si l'individu dont je vais vous causer n'a pas la langue fourchue, s'il poste ses lettres le jour où il le dit au téléphone, si la destinée n'est pas mauvaise, ni les vents contraires, ni les PTT en grève, la page neuf, la célèbre page neuf, la distinguée, la en couleur, la un peu salon où on reçoit les invités qui sont venus avec un bouquet de fleurs, la page neuf sera toute entière occupée par la prose de René Ehni. Y a quand même, dans l'existence des moments qui valent la peine d'être vécus, non ? Une cuillerée à soupe, carrément, de miel, dans le citron chaud. Se recoucher pendant un bon quart d'heure tout de suite après l'avoir bu.

Par ailleurs, on étudie sérieusement la question de remettre en activité, et avec

efficacité, les pages pratiques genre bouffe, agriculture biologique, récupération, et tou' ça si quelqu'un de compétent se sent du courage dans un de ces domaines, qu'il se fasse connaître. En mon absence, demander Arthur.

Autre nouvelle : le nouveau secrétaire de rédaction, niveau gratte-papiers, tâches obscures et boulots ingrats, c'est Laurent Samuel. Martine a envie de se remuer. Pour le moment, c'est elle qu'il faut appeler pour les contacts, annonces, « Sur le terrain », demandes de renseignements, ce genre de trucs. Jean-Marc fait un peu la gueule. J'espère que ça va s'arranger. Je vous tiendrai au courant. Si tu essayais mon régime pendant quelques jours, Jean-Marc ?

Bon, allez, je ne vous reconduis pas, vous connaissez le chemin. Remontez-moi un coup mes oreillers avant de partir. Merci.

ISABELLE



**S**OUVENT au zoo, débarquent des gens végétariens ou végétaliens. La différence est subtile car certains ne mangent aucun produit animal, d'autres mangent tout de même des œufs et du lait, considérés comme sous-produits animaux, obtenus sans aucun sacrifice de la vie de nos « frères inférieurs », comme disent les bons adeptes du petit père Saint François d'Assise. De nous voir manger de la viande de nos élevages ou achetés dans le commerce, ils sont fort étonnés, déçus, contrariés. Nous, des « protecteurs de la nature », « des amis des animaux », qui « vivons au milieu d'eux » ! Nous, avec nos prétentions « non-violentes », nous avec notre « démarche écologique » ! Il y a donc évidemment selon eux, une contradiction notoire chez nous. Et pourtant, pour nous, cette contradiction existe, mais non au niveau où ils la situent. Avant de discuter le soir à la chandelle, ils travaillent avec nous et voient des choses qui continuent à les décevoir encore plus.

### Nos animaux

Ils nous aident à nourrir nos animaux. D'abord les deux Daims et les deux Chevreuils bouffent du foin qui sent bon et du bon grain qui ruisselle dans la main. C'est marrant et bucolique ! Les sangliers mangent du grain, des pommes, du cresson inventu du cressonnier d'à côté, et de la viande, soit du poisson du pisciculteur d'à côté, soit des têtes de poulets qui viennent des Vosges et de Bretagne. Par centaines. Ça donne de drôles d'idées de voir ces pauvres têtes de tous les poulets qu'on bouffe, de toutes les vieilles poules de réforme qu'on tue après les avoir bien crevées à pondre 400 œufs/an. Et puis, après les sangliers il y a pire, les rapaces et les carnivores qui bouffent aussi des têtes de poulets et quelquefois des rats blancs que nous donne notre copain éleveur de rats blancs et de souris blanches pour les labos. Et ces rats blancs, il faut les tuer. Et quand on est un citadin aux mains propres, c'est intolérable de flinguer une bestiole, même un rat pas trop sympathique malgré son pelage blanc. Et ce con de rat qui prend justement des poses attendrissantes en se frottant les moustaches ! Et quand nos copains végétariens voient le sang rouge sur le pelage blanc, ils se tirent plus loin discrètement ou en gueulant. Et ils nous demandent s'il n'y a pas moyen de faire autrement, si un autour ou une buse ou un renard ne boufferait pas des pommes ou du blé cuit.

Et quand nous leur répondons que non, qu'un renard bouffe tout de même 40 % de fruits en captivité et dans la nature, mais qu'il ne peut pas faire mieux, qu'un autour ne veut pas manger des végétaux même s'il devait en crever, nos copains restent perplexes. C'est dur à admettre. Nous leur expliquons qu'un autour qui ne mangerait que des têtes de poules, crèverait d'avitaminose, et que même si on lui donnait des complexes chimiques vitaminés pour carnivores, il ferait à plus long terme des avitaminoses. Alors ils admettent que certains animaux doivent manger de la viande, et souvent bien chaude. Nous ajoutons que même les cerfs dans la nature et en captivité, se font de temps en temps un petit oiseau et qu'une vache quand elle broute, elle bouffe l'herbe et tout ce qu'il y a dessus, et une vache sait qu'il y a beaucoup d'insectes, de parasites sur l'herbe et que ça améliorera le menu. De là à dire que la vache est insectivore, il y a loin, de même à dire qu'elle est herbivore comme nous l'apprend l'instituteur, c'est une vérité de jésuite. Et que même un autour, tout chasseur et carnivore qu'il est, quand il se mange un geai ou un corbeau dans la nature il s'envoie souvent les tripes avec, et leur contenu de grains et de pâquerettes diverses.

### Les animaux des autres

Tous les 15 jours environ, le mardi matin, en blouse noire, je vais comme un gros pecquenot au marché aux bestiaux de l'abattoir de Nancy, un des plus grands de France, pour apprendre à m'y retrouver en bétail domestique. Il faut y aller de bonne heure. Pour les petits

et qui forçons le paysan et ses compères à produire ce que nous demandons. Les consommateurs - rois des cons. La vie est torturée pour répondre à nos besoins de citadins. Les gens paient et sont complices des tueurs d'abattoir aux carquois de couteaux comme des archers japonais, et pourtant les gens des villes ont horreur du sang de l'égratignure au genou de leur mère ou du sang des règles de leur femme. Ils ne savent plus tuer calmement, comme le paysan d'autrefois, qui choisissait à regret une bête et la tuait vite et bien. Bien sûr, il y avait aussi des cons en ce temps-là, mais pas tant, pas en taux pathologique.

### Le soir à la chandelle

Et avec nos copains végétariens, nous discutons le soir, après le repas. La première contradiction est vite résolue. Végétarien ou végétalien, c'est kif kif bourricot. A l'Arche de Lanza del Vasto, par exemple, on boit du lait, sans manger aucune viande. Du lait biologique, madame ! Mais, le visiteur de l'Arche oublie parfois qu'une vache ne donne du lait que par période d'un an, après avoir fait un veau et primitivement pour nourrir son veau. Et à l'Arche comme ailleurs, les vaches font des veaux pour donner du lait, et si l'on gardait tous les veaux, le troupeau de vaches laitières se multiplierait par deux tous les ans, sans compter les génisses de rechange. Donc les veaux, il faut les vendre et les tuer. On fait donc tuer par les autres. C'est ce que l'on appelle non-violence ? Si l'on veut aller plus loin, prenons un autre exemple : un silo garde le grain. Mais il y a les charançons et les rongeurs. Alors dans les

bestiaux. Actuellement, c'est sûr, on n'a que 60 quintaux ; et il faut bien bouffer du blé, quitte à en crever et à compléter le sol avec des engrais chimiques et à traiter contre les mauvaises herbes, les insectes, etc...

Troisième fait : nous avons essayé de faire un jardin cette année que nous continuerons. On a déjà bien mangé dessus, merci. Mais j'ai été ceux qui ont bêché cet ancien terrain vague, à la barre à mine tant il y avait de pierres. Il y avait beaucoup de bêtes quand on a bêché. J'ai vu une musaraigne mais j'en ai entendu plusieurs, de bons gros campagnols terrestres, des orvets, quelques-uns de mes chers amis les rats surmulots, des campagnols agrestes, des escargots, des limaces, pleins d'insectes bizarres et j'en oublie, et des beaux. Maintenant que les feuilles mortes sont tombées et que les choux, les radis noirs, les poireaux, grossissent, que reste-t-il de tout cela ? J'ai forcé tous mes copains animaux à foutre le camp comme des Portugais et des Arabes et il ne reste que mes copains les rats qui s'adaptent à tout. Je suis pourtant végétarien en cette action. Je me console au spectacle des crottins de nos chevaux dans les prés qui attirent des mouches, des moineaux, et une huppe. Depuis qu'on a du bétail, des hirondelles passent souvent au-dessus de chez nous. Des renards ont fait un terrier dans le tas de fumier. Je vous dis tout cela avec l'espoir que vous avez compris finalement qu'une vie ne peut se faire qu'avec d'autres vies, qu'il y a différentes façons de tuer et que pour vivre, il faut tuer comme à chaque pas qu'on fait dans l'herbe, on écrase des milliers de bestioles et c'est être aveugle comme un citadin emmuré dans sa ville que d'ignorer cela. Le citadin d'aujourd'hui en arrive au même stade que les bouddhas lettrés qui se refusaient à tuer le plus petit des êtres vivants, en étant gros comme des barriques et gras comme des cochons, écrasant la vie des parias dans leur refus de tuer.

Sur un autre plan et dans un autre langage, la trilogie judéochrétienne Dieu-moi-la société de mes congénères, reprise par le marxisme et le capitalisme Science-moi-la société, a fait oublier la trilogie primitive le milieu-moi-mes congénères. Et l'écologie peut être une éthique nouvelle où le moi se mesurerait non seulement à la société mais au milieu de vie, en équilibre afin de ne pas se nuire réciproquement. Être végétarien individuellement est de peu d'importance. Un monde humain végétarien irait à sa perte. Le passage à la cité nous a permis de considérer non plus la nature comme un ennemi mais comme un participant à notre vie. Et c'est pour cela qu'on doit formuler une demande au paysan, notre copain dans la nature, non seulement en fonction de notre présent mais aussi de notre passé et de notre futur en connaissant le milieu, « les techniques » et les façons de vivre en dehors de la ville. La ville a des murs qui nous cachent les arbres, la ville a des murs qui nous cachent à nous-mêmes, car on n'est rien sans la plante et l'animal, base de notre vie. Mais la ville nous a permis de quitter Dieu et sa création-bidon, la science-technique et son refus de la vie. Maintenant, il faut sortir de la ville.

Le Rat des Champs.  
Zoo de Haye.

## MULOTS ET RATS D'ÉGOUT

sadiques, prendre un bâton. On peut aider les maquignons à cogner sur les bestiaux qui ne veulent pas descendre des camions. Quand on cogne sur le ventre, ça sonne creux comme une barrique et sur les os du cul, c'est plus rigolo, on peut faire éclater la peau et ça saigne. On peut s'arranger aussi pour les faire sauter à côté du camion et ils se cassent une patte. Quand ils tombent d'épuisement, on peut essayer le pique-bœuf électrique, le coup de savate dans les mammelles, le coup de bâton sur le museau. Et puis, on peut contourner l'abattoir et voir les bêtes abattues, des caisses de pattes, des caisses de tripes chaudes et fumantes. Grand Duduche se trompe avec sa hantise des parcs de sports. Il y a mieux : les abattoirs.

Est-ce que ces gens sont si sadiques que cela ? Pourquoi ces veaux élevés dans le noir si longtemps dans des cagettes à oranges ? Pourquoi ces beaux animaux tués dans la force de l'âge ? Pourquoi ces mammelles purulentes d'un mètre cube, déformées par des mammites de surproduction laitière ou de négligence ? Parce que, je le pense sans vouloir jouer au mandarin, c'est nous, consommateurs, qui bouffons trop de viande, trop de lait

silos, on traite le grain au lindane contre les charançons et les rongeurs. Dans les temps anciens, on donnait le grain aux poules et on perdait en quantité (différence du végétal à l'animal) ce que l'on gagnait en qualité (pas de conservatif), considérant que la poule est une réserve sur pattes sans réfrigération, ni congélation, comme dans la marine où l'on emmène des poules sur les bateaux.

Deuxième fait : les ingénieurs - agronomes - instituteurs nous racontent que, jadis, on obtenait des rendements de 20 quintaux/hectare contre 60 aujourd'hui. Mon œil ! Henri IV, dans la plaine Saint-Denis, pouvait en une matinée jeter 100 fois un de ses 40 faucons. Donc, il rencontrait 100 fois du petit gibier, gibier que les paysans pouvaient chasser. Car ils n'avaient pas le droit de chasser la grosse bête avec des chiens, leur chien ayant réglementairement le jarret coupé pour ne pas chasser. Mais ils chassaient aux pentes, aux gluaux, aux collets, à l'épervier et à l'autour, aux narcotiques, etc... Ils ramassaient les escargots, les grenouilles (10 000 grenouilles sur 6 hectares d'étangs en Lorraine, chaque année, actuellement). Ils avaient bien autre chose encore dans leur 20 quintaux, pour eux et leurs

# EOLIENNES: METTONS DU VENT DANS NOS VOILES

*Une technologie qui ne ferait pas « boum ! »,  
est-ce assez noble et assez puissant  
pour qu'on s'y intéresse ?*

**S** I tout le monde se mettait à construire son petit moulin à vent et ses capteurs solaires sur son toit, que deviendraient les marchands de chaudières à fuel et les fabricants de radiateurs électriques (sans oublier le couteau qui coupe tout seul et le ramasse-miettes à piles et la gomme électrique) ?

La récente crise de l'énergie (qui ne fait que commencer) a provoqué un bond en avant, voire une exhibition publique des « écologistes » (émissions télé, articles sur les moyens de pallier la crise, campagne Dumont) : tout le monde, c'est-à-dire même celui qui ne s'y intéressait pas vraiment, sait aujourd'hui qu'il n'y a pas que le pétrole. Et que de l'énergie, il y en a partout : dans l'air, dans le vent, dans le soleil, etc.

Les difficultés présentes et les idées exposées ont

Quels sont les atouts d'une telle fabrication ? La plupart des appareils ne demandent que peu d'entretien, et facile : réduction du service après-vente. Par la même, en montrant au client que l'appareil fonctionne gratuitement, on peut en augmenter le prix de vente au nom de l'amortissement progressif effectué en quelques années, par rapport au prix de l'électricité EDF, par exemple, que les installations nucléaires ne vont pas contribuer à faire baisser.

## Un concours

Sous des airs patelins, le récent concours EOLE 74 (clos le 31 octobre 74), a amorcé la capitalisation des techniques douces. C'était « un concours d'idées sur un thème d'actualité ». Doté d'un prix de

frère du concours Lépine. Après tout, pourquoi le mé:énat n'existerait-il plus ? On peut avoir des doutes : en système capitaliste, les entreprises dépensent-elles de l'argent pour le plaisir, ou investit-on sur l'avenir ?

## Une banque d'un genre nouveau

A ces questions, on trouve une réponse dans les documents joints au dossier d'inscription. Le concours EOLE 74 est organisé par la B.I.N.I., ou Banque des Idées Nouvelles et Inventions, créée par des « personnalités » et divers groupements (Société d'Encouragement à la Recherche et à l'Invention, Comité National des Organismes et Groupement de Recherche et Inventions, Centre de Liaison des Ingénieurs, Techniciens, Industriels, Educateurs et Chercheurs, Fondation pour l'Innovation, Club de Prospective Scientifique et Technique) conscients que « l'industriel doit innover sous peine de régresser ». Il s'agit de mettre en rapport des inventeurs indépendants et des industriels : seules quelques très grosses entreprises ont leur propre service de recherche et d'invention. Un industriel PME trouvera donc, par l'intermédiaire de la B.I.N.I., « l'invention qui permettra à son industrie de survivre et de prospérer ». C'est clair : que les moyennes entreprises prospèrent, sinon, c'est la mort. Devenir gros ou crever.

C'est dit fièrement : « industriels, voici l'outil que vous cherchez pour votre expansion, la B.I.N.I. »

Comme les gros industriels ne sont pas exclus et ont le droit de recourir à la B.I.N.I., qui va l'emporter auprès de l'inventeur en cas de découverte très intéressante : la petite entreprise rachetant le brevet un minimum, ou la grosse, prête à donner un gros paquet pour s'assurer l'exclusivité de l'invention ? Et éventuellement ne pas l'exploiter ?

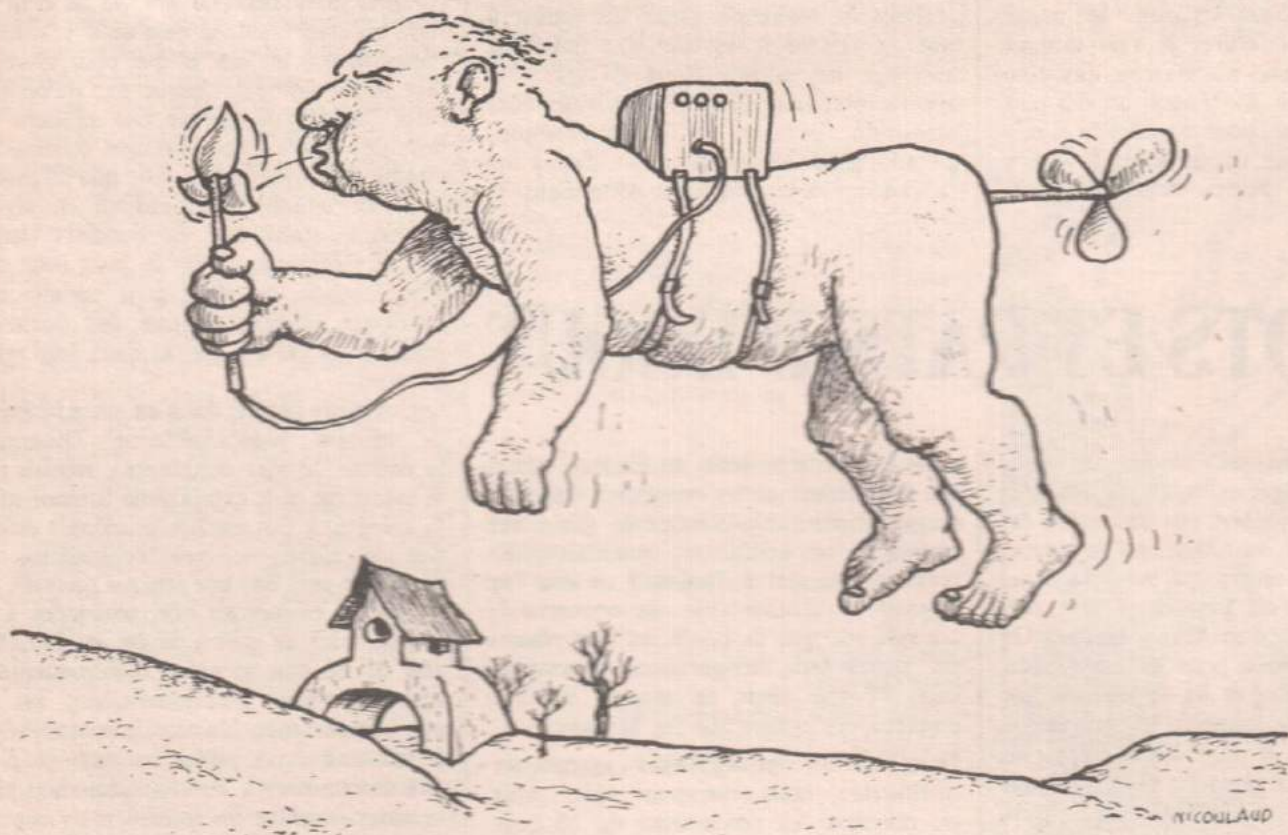
« Dans moins de 20 ans, 80 % des produits que vous fabriquerez et vendrez n'existent pas encore », explique la B.I.N.I. aux industriels.

« Au besoin, la B.I.N.I. lancera des appels et organisera des concours dotés de prix auxquels pourra répondre tout inventeur ou détenteur de l'idée cherchée, et ceci à la demande de l'industriel ou de l'entreprise ou d'un groupe quelconque désireux de voir résoudre un problème épineux devant lequel il bute ».

## Un concours « marginal »

La crise de l'énergie a pris les industriels de court : aucun n'avait orienté ses « bureaux de recherche » dans cette direction : avant février 74, un tel pari sur l'avenir, dans une société d'hyperconsommation débridée, n'était guère rentable dans un proche avenir.

Aujourd'hui, c'est différent. Bien que la France ait choisi la filière nucléaire, d'autres pays sont en train d'opérer une spectaculaire reconversion. Parmi eux, les U.S.A., qui développent à une allure accélérée la recherche sur les technologies douces : la N.A.S.A. met au point une éolienne sensible à des brises de



peu à peu titillé les oreilles des industriels (centralisés) : voilà un recyclage simple, voilà la façon de ne pas succomber à la crise. A condition d'être un assez gros industriel, car Giscard d'Estaing n'est pas un tenant de l'expansion des PME (petites et moyennes entreprises).

Question : peut-on fabriquer à grande échelle et commercialiser des appareils produisant de l'énergie non polluante (des éoliennes, etc.) ? Oui.

Ceux qui croient aujourd'hui que les techniques douces peuvent être exploitées dans un cadre capitaliste par des industriels qui vont décentraliser leur production sont les mêmes que ceux qui croyaient, lorsqu'on a trouvé le pétrole, que les pétroliers, en exploitant les gisements du tiers monde, allaient aider celui-ci à se développer.

40 000 francs. Les techniciens de tous poils ont pu présenter un dossier complet sur leur invention, avec dessins (et maquettes éventuellement). Car en France, la recherche n'a pas été particulièrement orientée vers les techniques douces, c'est le moins qu'on puisse dire ! Ce vaste concours fait appel à tous les amateurs, sous le patronage du ministère de l'industrie : jusqu'à présent les ministères se sont désintéressés du sujet, mais en cette période de crise, il ne faut rien négliger, et si le concours donne de bons résultats, il est probable qu'ils s'y intéresseront. C'est tout profit : il n'y aura plus qu'à bénéficier d'une recherche qui n'a été ni encouragée ni subventionnée.

Peut-être peut-on penser qu'il n'y a rien là de bien grave et voir dans le concours EOLE 74, un petit

5 km/heure, qui pourrait fournir l'électricité pour une unité familiale; ailleurs, on pousse loin, au cœur des déserts asséchés et terrassés par le soleil, l'expérimentation de la production d'énergie solaire à grande échelle. Le modèle américain, s'il ne garantit pas une décentralisation chère aux éco-politi-techno-dou-logistes - c'est le moins qu'on puisse dire - peut séduire les industriels encore réticents: le modèle industriel américain n'a jamais été honni par son petit frère français. Le récent arrêt de 21 centrales nucléaires montre que les U.S.A. n'étaient pas dupes et explique leurs recherches solaires et éoliennes engagées depuis plusieurs mois. Mais pourquoi les cadres ingénieurs que l'on nous présente depuis tant d'années comme les modèles des cerveaux de demain ne peuvent-ils - avec l'intelligence brillante qui les caractérise - prendre en main cette recherche dans leurs boîtes? Est-ce trop technique pour eux, une éolienne, ou pas assez? Ou bien leurs structures mentales masculines ne peuvent-elles concevoir des machines qui marcheraient avec rien, au contraire de leurs belles inventions, qui chacune, sont une lutte d'un élément contre un autre, un affrontement de matière. Une technologie qui ne ferait pas « boum », est-ce assez noble - et puissant - pour qu'on s'y intéresse? Alors est lancé un grand appel aux marginaux de la science. De là à dire que le concours est marginal... Minute papillon.

La quatrième partie du questionnaire au candidat désireux de présenter un projet occupe à elle seule la moitié du dossier de participation: « ces renseignements sont utiles au Jury pour l'examen de votre projet »; les voici: A-pouvez-vous préciser les domaines d'utilisation visés par votre projet? B-Quelle est l'originalité de la solution que vous proposez? Ses avantages techniques ou économiques, par rapport aux solutions concurrentes? C-Quel est le domaine d'adaptation des machines proposées? D-Avez-vous une idée du coût de réalisation d'un modèle probatoire? Du prix de revient d'un modèle de série? E-Avez-vous une idée de l'importance du ou des marchés touchés par les différents domaines d'utilisation visés? S'ils ne sont pas joints au dossier, à votre connaissance, existe-t-il des documents permettant d'évaluer ces marchés et lesquels? »

« Un jury d'experts, tenu au secret professionnel, a évalué les projets en fonction des sept critères prévus au règlement (article 6) »:

- 1) Nouveauté et simplicité de construction.
- 2) Performance: efficacité aérodynamique à haute et basse vitesse.
- 3) Fiabilité.
- 4) Résistance aux agents atmosphériques (poussière, pluie, gel et vent de 200 km/h au maximum).
- 5) Coût et durée de développement d'un dispositif expérimental.
- 6) Valeur esthétique pour le paysage.
- 7) Adaptation au marché visé par le concurrent.

Sur ces 7 critères, 4 au moins visent directement le profit envisageable: en 1) faut que ce soit facile à construire (pas le temps de former le personnel techniquement compétent pour installer ça aux 4 coins de la France) et n-o-u-v-e-a-u... du neuf, de l'audacieux, il faut que ça se vende, bon dieu... Attention aux concurrences américaine et japonaise: la Standard Oil a déjà déposé des projets de technologies douces. En 5) faut pas que ça coûte trop cher à faire, sinon pas de profits... En 6) faut que ça soye esthétique. Esthétique, mot fourre-tout... le spécialiste « esthétique » du jury est M. Jean Cuzin, Vice-Président du Conseil Supérieur de l'Esthétique Industrielle, spécialiste du « design » appliqué à l'industrie... En 7) faut que ça corresponde au marché envisagé, sinon ça ne vaut pas le coup de construire...

Parmi les autres membres du Jury, on trouve l'ancien Directeur - déchu - du secteur « éoliennes » de l'EDF, et un expert pour évaluer la chance de commercialisation du produit s'il était lancé sur le marché.

## Ça vaut-il le coup de s'en faire ?

Qui peut être intéressé aujourd'hui par la construction d'une éolienne ?

Des particuliers convaincus, genre écologiste bricoleur ou quidam conscient: deux races qui, quantitativement, ne mettent pas la planète en danger de surpopulation.

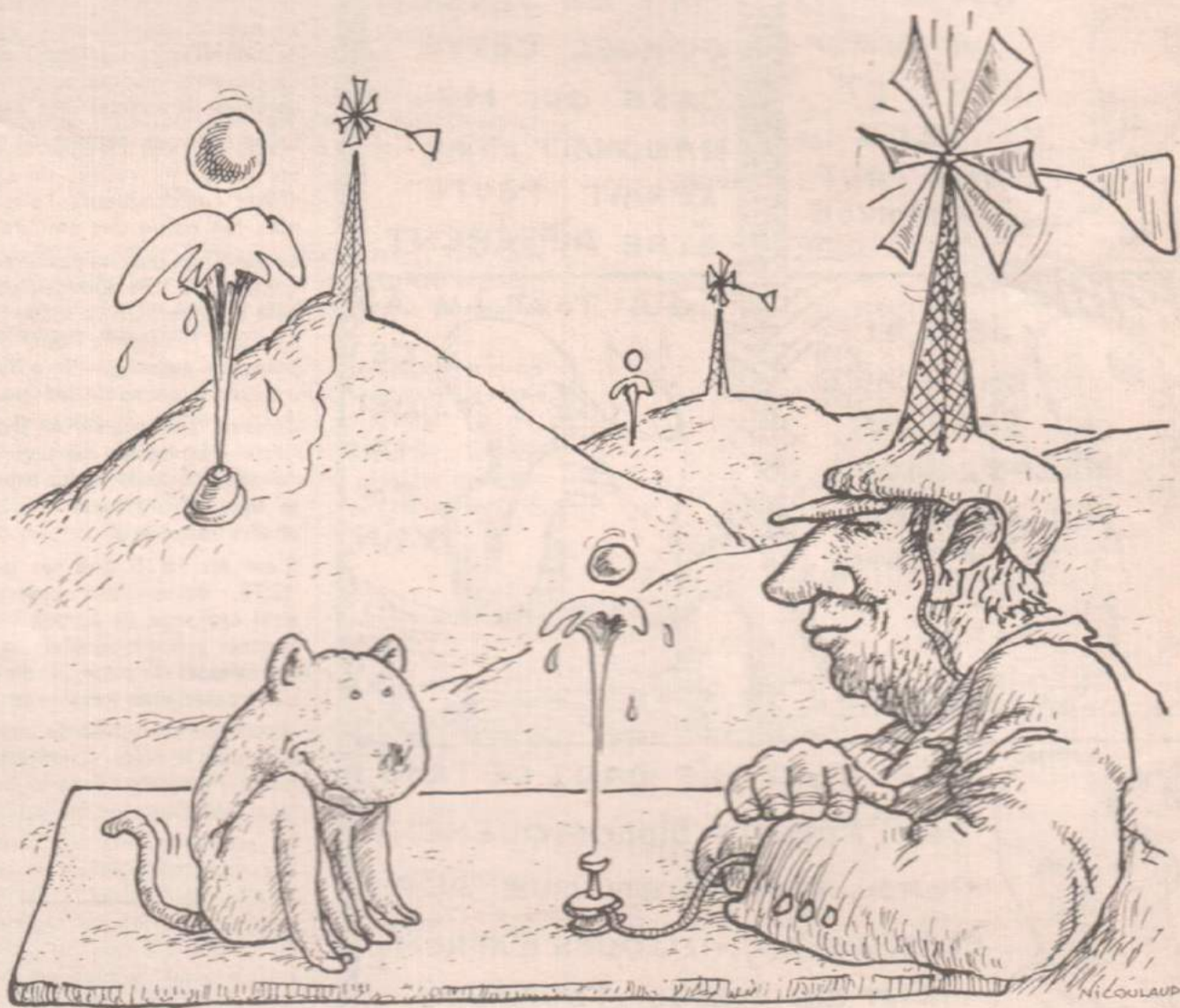
Le marché domestique existe: chaque maison y participe, potentiellement. Mais votre voisin, (ou vous-même), peut-il investir près d'un million d'anciens francs (c'est ce que coûte actuellement une installation correcte, non bricolée) dans une éolienne? Il faudrait qu'il soit sacrément convaincu de sa nécessité, et qu'il puisse avancer la somme. Surtout aujourd'hui, avec le simple bouton de la fée EDF à tourner!!! Même si les tarifs EDF augmentent, c'est moins cher de payer tous les 2 mois 200 francs, qu'un million d'un seul coup. Si l'on peut déduire une partie des frais d'isolation de sa feuille d'impôt, rien en vue pour les utilisateurs d'éoliennes. Et avec les restrictions de crédit... Donc de ce côté-là, marché peu évaluable, à moins qu'une prise de conscience radicale et massive ne se produise très très vite.

toute écologique. Qui pollue? Vous, pas eux. La propagande sur la pollution n'enfoncé-t-elle pas déjà cette idée dans la tête des pauvres pékins que nous sommes? Pour qui, les belles centrales nucléaires? Pour la population, qui n'a jamais eu son mot à dire.

Logiquement, il y aurait en présence, aujourd'hui, deux couches sociales, que l'on pourrait délimiter par leur possibilité d'accéder **actuellement** à l'appropriation des technologies non polluantes. D'un côté, les possédants en puissance (dans le cadre capitaliste centralisé: industriels, classes sociales possédantes pouvant s'offrir une éolienne comme un nouveau gadget, mais aussi par instinct de conservation), et de l'autre les dépossédés potentiels (ceux qui n'ont ni les moyens économiques d'acquérir un engin dans le cadre capitaliste, ni la possibilité - manque d'information, intox, aliénation, fatigue - de reprendre en main leur consommation énergétique - décentralisée, socialisée).

C'est en cela que l'exigence des techniques douces pour tous et par tous, est placée sur un terrain politique, et qu'il est grand temps que l'on s'y mette.

Que faire? Quelle lutte?



Il reste les industriels, qui sont les gros consommateurs d'électricité. De très grosses éoliennes, même si elles occupent un volume très important (d'où la présence du spécialiste « design » industriel à Eole 74?), peuvent fournir à une usine un apport d'énergie appréciable. Pour lui des prêts seront possibles. Regardez le gentil industriel, rouage indispensable de l'économie, qui arrête de polluer, faut l'encourager!

Cela serait en fait très logique: en période de crise, les patrons-producteurs-industriels se serrent les coudes (dans une certaine mesure): il n'y a aucun intérêt à risquer la faillite pour rendre service au minable particulier-consommateur.

Les industriels reconvertis à l'énergie non polluante gagneront un certificat de civisme, et une virginité

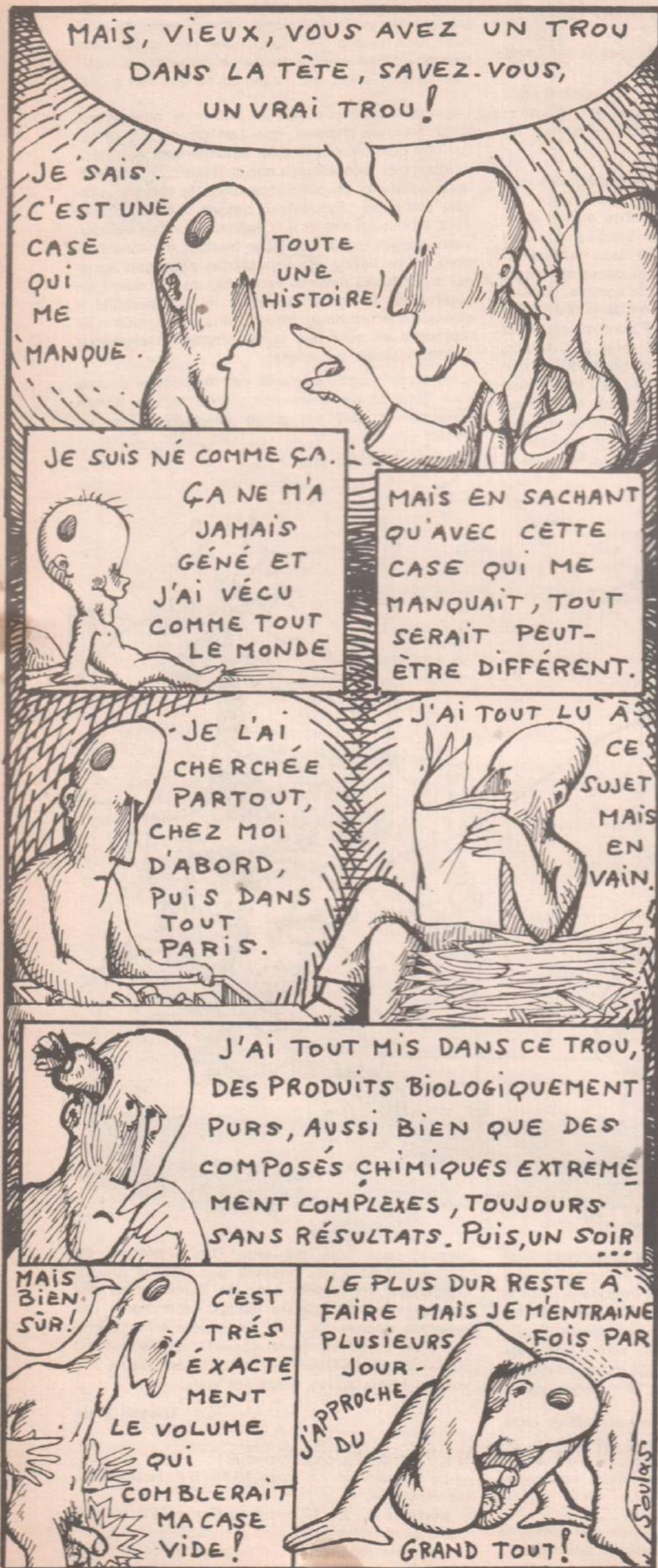
Partout, pour tous, par tous. Dès à présent, du concret: n'est-il pas possible que chaque groupe écologique, en contact avec les municipalités des communes et les artisans locaux, expérimente des solutions douces. Ou tout seuls pour commencer, si les autres se montrent réticents. Une chose est sûre: dès l'installation, les voisins, les voisins des voisins, et les autres, viendront voir...

Laetitia Blars

N.B.: Bricoleurs, procurez-vous:

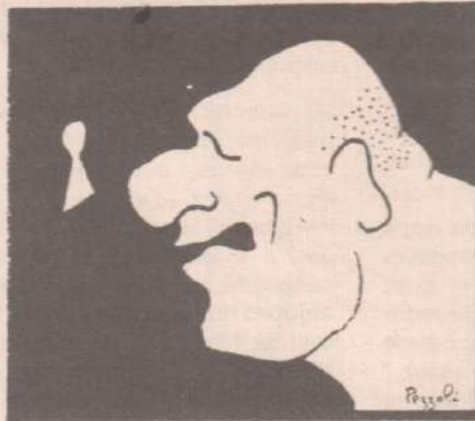
- Le Sauvage n° 11, mars 1974, 5 F. Le point sur les éoliennes.

- Système D: 2 à 12, rue de Bellevue 75019 Paris. « Quatorze éoliennes faciles à construire »: 1,50 F. La semaine prochaine, une page technique.



## SPECTACLES

# L'AVENIR



### Pépé

En 1975, on apprendra la mort de Franco et celle de Pierre Fresnay. Peut être aussi celle de Mao et Michel Simon.

La population, l'essence et les leçons de conduite continueront d'augmenter. Faudra être fou pour passer le permis de conduire et acheter une bagnole.

Ce ne sont pas les fous qui manqueront.

En 1975, les veuves de Liévin auront affaire aux dragueurs. Le puits tragique aura fait naître des amours.

Le pape non plus ne passera pas l'année. C'est couru. Un nouveau pape sera appelé à régner. On va ressortir la blague: Araignée? araignée? quel drôle de nom pour un pape! Ça fera rire ceux qui aiment ce genre de blague.

Certains croyants seront tristes... Il aura frappé trop fort du marteau à la porte de l'année sainte et ça lui est retombé sur la tiare, diront ceux qui trouvent une explication à tout.

C'est en 1975 que les gens, nés en 1875, deviendront centenaires. S'ils sont croyants, ils auront intérêt à avoir le cœur solide quand on va leur annoncer la mort du pape, sinon ils ne seront pas centenaires longtemps.

Remarquez, au-delà de cent ans, ça ne vaut plus le coup. C'est juste à cent ans qu'on a sa photo dans le journal. Après, ça n'intéresse que les proches.

Ils sont marrants les centenaires; on leur demande s'ils ont un secret de longévité, faut toujours qu'ils attribuent ça à un quelconque régime. Jamais un centenaire ne dira qu'il n'en sait rien, qu'il a vieilli comme ça, par hasard et que ça le fait bien chier d'être vieux depuis cinquante ans.

Plus on devient vieux, plus on devient bête.

### Télé

En 1975, fini l'ORTF. Désormais les trois chaînes TF1, A2 et FR3, indépendantes et concurrentes rivaliseront d'imagination pour nous offrir des programmes de choix. Une vraie révolution. On ne va plus bouger le cul de nos fauteuils.

Jusqu'à présent, ça valait le coup d'avoir la télé... Etant donné la forte proportion d'âneries on pouvait faire notre sélection et nous garder du temps pour lire, sortir,

bavarder, dire du mal des gens, baiser, procréer, jouir ou assumer.

Terminé tout ça! Les programmes seront tellement chouettes qu'on regrettera amèrement le temps de la seule et unique chaîne. En 1975 on regardera une extraordinaire émission sur la première pendant que sur la seconde passera un film prodigieux et que la troisième diffusera un débat inoubliable.

Le lendemain au boulot, les gens se raconteront ce qu'ils auront vu chacun de leur côté. Celui qui aura regardé la première voudra connaître ce qu'il y avait sur les deux autres. Les discussions se poursuivront jusqu'au soir. Jusqu'à l'heure de la sortie. Ça va drôlement faire baisser la production. L'économie va faire la gueule; déjà que nos dirigeants l'ont mise dans un drôle d'état... Les patrons, seuls, ne verront pas la télé. Comme à l'accoutumée, ils resteront le soir à leur bureau pour compter leurs sous. C'est rien que pour ça qu'ils restent tard au bureau les patrons, faut pas croire... Ça n'est d'ailleurs pas très marrant pour leurs femmes. Voilà pourquoi elles ont des amants.

Avec la nouvelle télé, fini les amants. Elles auront leurs orgasmes grâce aux génies des trois chaînes. Le nouvelle télé achèvera le marasme économique mais relèvera la morale. Reste à savoir entre l'économie et la morale ce qu'il est essentiel de préserver.

Si nous pensons que c'est l'économie, et que la télé tient ses promesses, que les programmes deviennent chouettes, apprêtons-nous à manifester, préparons-nous à la boycotter. Pour qu'elle redevenue médiocre, pour qu'on nous rende Guy Lux.

### Ciné

En 1975, les gens qui iront boire un pot au bistrot avant d'entrer au ciné quitteront parfois des yeux et des oreilles le spectacle de deux personnes qui discutent et s'engueulent au comptoir. Au ciné, il verront la même scène écrite par un mauvais scénariste et jouée par des comédiens médiocres. En sortant ils se diront qu'ils ont vu un mauvais film. Ils raconteront à leur copain qu'ils ont vu un navet. Ils auront oublié la scène du bistrot. Ils ne sauront toujours pas que le spectacle, c'est pas uniquement quand c'est écrit dessus.

### Voyous

En 1975, le 19 janvier à 17 h, Patrick Font et sa bande serviront la cause des passésistes-anti-progrès et catastrophistes. Ils joueront «en ce temps-là, les gens mouraient» au profit du comité anti-nucléaire de Fessenheim (C.S.F.R.) au Vrai Chic Parisien, Impasse d'Odessa comme d'habitude.

On peut réserver ses places au guichet EDF de son quartier.

Berroyer



# BOUCLEZ-LA!

Et une loi de plus pour amuser la galerie

«Lyon, le 18 octobre 1974

Un Lyonnais, Monsieur Chavagnac, titulaire de son permis de conduire depuis 1929, et n'ayant jamais eu d'accident, refuse, depuis le 20 juin dernier, de payer une amende pour n'avoir pas bouclé sa ceinture de sécurité sur la route nationale 6, entre Bourgoin-Jallieu (Isère) et Lyon.

Monsieur Chavagnac a, dernièrement, fait opposition à l'ordonnance prise par le Tribunal de Vienne (Isère) devant lequel il n'a pas encore comparu et dans laquelle il lui est demandé une somme de 110 francs correspondant à l'amende et frais inhérents.

Dans deux lettres adressées, l'une au colonel commandant le groupement de gendarmerie qui l'avait verbalisé, l'autre au Tribunal de Vienne, Monsieur Chavagnac a précisé: «J'ai surveillé et croisé à plusieurs reprises des automobiles de gendarmerie dans lesquelles conducteurs et passagers n'avaient pas «bouclé» leur ceinture...». «Je conteste, a-t-il ajouté, le décret R. 53.1 et R. 233.1 du Code de la Route pour atteinte au principe de Liberté, Egalité et Fraternité. La liberté individuelle consiste à pouvoir faire tout ce qui ne porte pas tort à celle des autres. Le fait de mettre ma ceinture ne concerne que ma propre sécurité. Pour l'Egalité, les gendarmes ne sont pas dispensés de porter eux aussi la ceinture. Enfin, pour la Fraternité, le port de la ceinture est une sécurité égoïste».

Ces Lyonnais ! Y en a déjà un qui s'est fait retirer son compteur sous prétexte qu'il risque de consommer de l'électricité d'origine nucléaire, et maintenant en voilà un autre qui refuse de boucler sa ceinture ! Comme s'ils avaient leur mot à dire ! On a décidé pour eux et pour leur bien. Faut pas discuter. Est-ce qu'ils y connaissent quelque chose ?

D'ailleurs, c'était ça ou la campagne d'information avec tous les inconvénients que ça comporte: perte d'un temps précieux, dépense de fric, discussions stériles et autres bêtises. Il faudrait combien de mois de campagne publicitaire pour que les Français se décident à boucler leur ceinture ? Et pendant ce temps, combien de morts inutiles ? A raison de 4.000 par an, faites le calcul. L'information ça coûte cher aussi. Faut coller partout de grandes affiches en couleur montrant le visage d'une belle fille qui vient de passer à travers un pare-brise faute d'avoir bouclé sa ceinture. C'est pas joli-joli. Celui d'un d'un gosse non plus. Y'en a qui ne manqueraient pas de gueuler parce qu'ils voient ça de leur balcon. Et si, après tout ça, on découvrirait que le Français moyen s'en fout, qu'il a des tendances suicidaires très nettes ? Ou pire, que l'affiche l'ayant traumatisé, il trouve trop risqué de prendre sa bagnole ? En ces temps de crise, on n'a pas le droit de faire courir de tels risques à l'industrie automobile. Alors qu'au contraire, quatre mille types de sauvés par an, c'est aussi quatre mille consommateurs de bagnoles, ne l'oubliez pas.

Et puis, hein, si on fait une campagne d'information, j'entends hurler d'ici tous les forts en gueule; les professionnels de la contestation systématique. Ceux pour qui on peut crever avec sa ceinture et s'en tirer quand on ne l'a pas mise. Par exemple, en étant éjecté au lieu de cramer bêtement à l'intérieur. Rien que des sentimentaux. Il se trouverait des amateurs de statistiques pour contester les officiels et montrer que si les chiffres sont exacts, on doit en tirer des conclusions inverses, que les officiels sont des menteurs par omission, que les statistiques sont mal établies, (on ne compte jamais les non-blessés et on ne cherche pas à savoir s'ils avaient des ceintures) qu'on ne tient pas compte des

réalités humaines et routières (état des routes, du conducteur, conditions de circulation), que dans la catégorie d'accident où la ceinture est la plus efficace (49 % de réduction), l'immense majorité (89,6 %) des automobilistes attachés ou non attachés ne sont pas blessés. La plupart ne l'étant que très légèrement (37 sur 42 dans l'enquête faite par Volvo). Pour ces opposants, le fait de s'attacher est un acte magique destiné à donner bonne conscience sans s'attaquer aux problèmes réels. Des physiciens vous diraient avec exemple à l'appui, qu'on ne peut comparer, comme on le fait, le choc de deux voitures avec une chute d'une hauteur donnée parce que d'une part, le crâne ne frappe pas toujours et d'autre part, parce que les voitures ne se heurtent pas souvent de front. Qu'il n'est donc pas possible de transposer comme ça des résultats théoriques dans la réalité.

Il faudrait aussi entendre les partisans de la ceinture truc et pas de la ceinture machin; les piétons, cyclistes et autres hérissés pour qui il y a si peu de différence entre un écraseur ceinturé et un autre; ceux pour qui tous ces morts, c'est déjà ça de moins comme citoyens qui envahissent les campagnes. Il faudrait aussi laisser parler les hypocrites qui sont pour le respect de la Loi et attachent leur ceinture mais la laissent détendue au maximum pour respecter leurs convictions. Sans compter tous les fainéants peu soucieux de bosser dans des usines de ceinture et d'engraisser le patronat.

Il faudrait bien les laisser tous parler sinon ils seraient tous d'accord pour demander «une véritable information et non une campagne de publicité». Alors que pour eux, il ne s'agirait que de profiter de l'occasion pour semer le doute et la confusion sous prétexte d'étudier le pour et le contre.

Ceux à la solde de l'étranger feraient alors remarquer que pour les Suédois «les inconvénients que comporterait l'obligation de porter les ceintures l'emporteraient sur les avantages d'une mesure législative contraignante», que les toubibs suisses ont déclaré après études (1): «le port de la ceinture ne joue aucun rôle quelconque dans la prévention des accidents (...) et (qu') elle ne protège au mieux que le seul individu qui la porte (...). A l'heure actuelle, conducteurs et passagers ne peuvent savoir à l'avance, lorsqu'ils s'installent dans une voiture si la ceinture leur sera utile ou nuisible». Bref, ils n'ont pu que souhaiter que leurs autorités «ne se laissent pas impressionner par des chiffres sortis de leur contexte...», et n'imposent pas à la majorité silencieuse des automobilistes l'opinion d'une minorité quelque peu remuante, elle-même souvent mal informée».

Quand à ceux qui invoquent les droits républicains et les libertés démocratiques, ne vous laissez pas prendre, ils veulent politiser le débat pour saper la société.

Les commandos du désordre et de l'anarchie ne passeront pas. Les tricheurs non plus. Aux U.S.A. (voilà une démocratie, ne parlez pas de la Suisse ou de la Suède) il existe déjà des ceintures que vous devez boucler pour démarrer, même pour faire dix mètres ou rentrer au garage. Et elles sont obligatoires. Impossible de tricher, n'insistez pas. J'en entends qui pensent qu'il doit bien y avoir un système. Vous voyez bien que les Français ne sont pas disciplinés!

Allons, bouclez-la ou j'appelle les flics!

Michel

(1) Médecine & Hygiène - n° 1075 - 24 octobre 73. 78, avenue de la Roseraie - 1211 Genève 4 - Tiré à part: 6,50 FF.



# FOLK D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Il y a un an, une petite bombe explosait dans le monde du folk français : le disque de **Gabriel & Marie Yacoub**, « Pierre de Grenoble » (Barclay 920.429). De quoi s'agissait-il ? De chansons traditionnelles tirées du répertoire de nos belles provinces, oui, mais interprétées d'une manière très nouvelle chez nous : chantées avec des voix quelque peu métalliques et nasillardes (ce qui n'empêche pas le feeling) et accompagnées par toute une kyrielle d'instruments traditionnels et contemporains : dulcimer, mandoline, bouzouki, psaltérion, vielle à roue, cromorne, violon, binou, bombarde, banjo, guitare acoustique et électrique, basse électrique et j'en oublie sûrement. Le résultat était magnifique, émouvant et réjouissant à la fois : ces chansons séculaires se trouvaient du même coup honorées et régénérées. Si l'on constatait au passage les quelques inévitables grincements de dents chez les purs et durs des milieux folk parisiens, de l'autre côté ce disque connaissait à la radio un accueil exceptionnel pour ce genre de musique. Bref, il contribuait largement à faire sortir le folk du ghetto culturel où l'avaient confiné les puristes. Après tout, cette musique ne nous appartient-elle pas à tous ? Il serait temps de s'en apercevoir. Et Gabriel Yacoub, ancien accompagnateur d'Alan Stivell, savait très bien que le problème était là. Depuis ce temps, il a fondé son propre groupe, **Malicorne**, dont le premier album est sorti récemment sous la nouvelle marque Hexagone (883.002, distr. WEA). Pour ceux qui le connaissent, disons que le son de Malicorne rappelle assez nettement celui du groupe anglais Steeleye Span, mais ceci est un éloge.

C'est plein de subtilités et de richesses mélodiques et harmoniques, et en plus très pédagogique : avec un tel disque, on apprend des chansons pour notre propre usage. Très recommandé le matin au réveil.

A toutes heures de la journée et de la nuit, par **François Béranger** interposé, vous pourrez expliquer à vos incrotables voisins, parents, concierges et cousins que « le monde bouge » (L'Escargot ESC 323, distr. CBS). « Vous tout là-haut dans vos bastions/Ne voyez-vous pas qu'il est trop tard/Que le monde se fera sans vous ou contre vous », dit-il aux pantins qui nous gouvernent. Sur la face 2, qui se termine par le très rigolo « Twist des clés » (que François destinait à « L'An 01 » de Gébé/Doillon), on s'amuse beaucoup avec « Magouille blues », un rock d'acier qui raconte les dernières présidentielles. Mais les deux sommets du disque, si vous voulez mon pas humble avis, ce sont « Département 26 » et « Prisons ». « Département 26 », c'est une ballade country-rock qui coule doucement comme une chanson des Byrds. Ça parle d'un paysan de la Drôme (26) qui, à 43 ans, est encore célibataire, et surtout seul, le pâtre ! Alors, il envoie une petite annonce au « Chasseur Français » ; une fille à marier lui répond et vient le voir. Béranger nous offre ici des détails super-réalistes : « C'est Frédéric l'épicier qui l'a montée d'la vallée. Dans sa camionnette rouillée le jour de sa tournée ». Mais comme par hasard, ils ne savent quoi se dire et elle repart tandis que, plein d'espoir, Pierre-Albert Espédel (c'est son nom) s'apprête à réécrire aux journaux. Comme quoi, vivre au grand air, c'est pas du tout cuit non plus...

D'ailleurs, François Béranger est un chanteur urbain et il assume pleinement cette condition : c'est pourquoi sa musique devient ces temps-ci de plus en plus rock, c'est pourquoi aussi la conasse de service des « variétés » (qu'est-ce que c'est que cette bête-là ?) de « France-Soir » a écrit qu'il ne savait pas chanter et ferait mieux d'aller dans les couloirs du métro, alors que justement François chante de mieux en mieux. Quand il parle des prisons, il nous fait passer un sacré frisson dans le dos. Cela commence, a cappella, par un rappel du traditionnel « Les prisons de Nantes » pour constater que, de nos jours, à la place des filles de geôliers pour les consoler, les prisonniers n'ont plus que « la veuve Poignet, la branlette sauvage. La masturbation jusqu'à devenir DINGUE ». Et puis il nous assène le coup de grâce :

*Je vis dans un pays et c'est aussi le vôtre  
Où un gamin perdu à Fleury-Mérogis  
Pour un vol de bagnole se fait  
serrer la vis On la lui serre tellement la vis qu'il n'en peut plus*

*Un jour la coupe est pleine et on l'retrouve pendu  
Bon Dieu quel beau pays, Bon Dieu quel beau pays !*

Et, avec son guitariste Jean-Pierre Alarcen (un musicien fou qui porte bien son nom), il enchaîne sur un long final diaboliquement électrique, pour bien enfoncer le clou. Oui, mais les prisons, ce n'est pas écologique, et puis hein, s'il n'est pas content ici, il a qu'à aller voir dans les couloirs du métro de Moscou, et là on verra bien s'il fera encore le malin avec ses chansons...

Jacques Vassal

## ECOLE OU PAS ?

# SPECIAL AGRESSIF

A bas les salauds  
Qui font du pognon  
Sur l'dos des marmots.  
Ou mieux, sur le mode lyrique :  
Un ciel d'embolie  
fracturé d'oiseaux-pirates.  
Joyeuse année les étripés  
les enfants torturés sans honte  
par des adultes aux cheveux coupés ras ;  
Le soleil qui se couche  
montre son gros cul rouge  
et s'assoit sans pudeur  
aux tables des bourgeois.  
FIN DU SPÉCIAL AGRESSIF.

### EXPLICATION :

Y'en a des - et c'est pas Isabelle, mais parmi les lecteurs - qui trouvent que je suis pas dans le ton. Pas assez agressif pour **La Gueule Ouverte**. Eh bien voilà ! C'est fait !

Au fait, c'est pas avec des mots, aussi violents soient-ils, qu'on fait tourner la terre autrement. A moins d'être plusieurs millions à crier les mêmes. Ou mieux... des différents qui s'imbriquent comme un puzzle pour que tout le monde se demande à quoi ça ressemblera quand ce sera fini.

Et je ne vais pas commencer à échanger ma hargne contre la passivité des lecteurs. D'ailleurs, j'écris avec un stylo-thermomètre, gadget anarchiste : quand je dépasse la dose d'agressivité prescrite il me crache à la gueule en me traitant de petit chef récupérateur des luttes d'autrui. Par exemple, au Mans, ceux qui ont collé sur les affiches publicitaires : enfants gavés / enfants abrutis / Vive Noël du profit.

### FIN D'EXPLICATION.

Et puisqu'on en est à se souhaiter la bonne année : Vive 1975, année des femmes. La fête des mères tous les jeudis. La poule au lit deux fois par semaine et la femme au foyer chaque jour comme aux bons temps de jadis. Faut-il que les femmes aillent à l'usine, quitte à s'aliéner au bou-

lot, ou vaut-il mieux qu'elles profitent de leur « oisiveté » pour s'en emparer au risque de rester prises au piège de l'idéologie familiale ? Dans ma campagne avoisinante, le problème est drôlement bien résolu : on devient M.S. (prononcer comme O.S.), maman spécialisée, autrement dit nourrice agréée par la D.A.S.S. Y'en a qui en ont cinq ou six des orphelins à élever comme ça. Élevage rationnel : une dose de nourriture restreinte (pour gagner un peu par ici), une dose d'amour maternel tarifié pour pouvoir justifier : qui aime bien châtie bien. Le meilleur rendement est fourni par les gosses d'âge scolaire parce qu'on s'en débarrasse dans la journée. C'est mieux que l'élevage des veaux parce que ça demande moins d'entretien, et mieux qu'un chien familial parce que ça parle quand la télé est en panne. Y'a un gosse comme ça dans un bled de la Sarthe, ça fait des années qu'il est chez la même nourrice. Il s'y est drôlement attaché - les canetons s'attachent bien à un bout de chiffon couvert de plumes !-. Elle, faut quand même pas lui demander la pareille ! Le fondeur aime bien son cubillot mais faut quand même pas charrier hein ? Eh bien la nourrice a décidé d'avoir un gosse A ELLE. Celui-là, il était de deuxième main, vous comprenez ! Dans un premier temps elle a essayé d'obtenir un certificat comme quoi le gosse était débile ; ça lui aurait permis de le mettre à plein temps dans un établissement spécialisé tout en conservant le fric chaque mois. Mais ça n'a pas marché : les instituts n'ont pas voulu être complices. Alors elle a rendu le môme au garagiste... pardon... à la D.A.S.S., juste avant Noël. C'était notre merveilleuse histoire vraie pour célébrer l'année nouvelle.

### ET MAINTENANT UNE PAGE DE PUBLICITÉ.

**La Brèche** N° 2 (Revue de l'ICEM, second degré, B.P. 282, 06403 Cannes). Un article de B. et S. Charlot sur les stéréotypes scolaires. Compte-rendu d'une enquête artisanale tout à fait rigolote puisqu'il en ressort que pour les gosses d'un C.E.S. populaire l'élève-type est : travailleur, attentif, obéissant, calme, aimable, sociable. C'est le modèle auquel ils rêvent de ressembler ! Et les parents sont d'accord ! D'où la conclusion des auteurs : « Dans ces conditions, il semble bien que la libération et la création passent

nécessairement par un déconditionnement des élèves, déconditionnement idéologique, relationnel et personnel ». Conclusion à méditer par les adeptes de la liberté spontanée !

L'ICEM pédagogie Freinet vient aussi de publier chez Casterman un recueil de **Poèmes d'adolescents**. On y trouve des textes de ce genre :

### Pollution

J'ai voulu aller au pays  
Où les chevaux courent éperdument.  
Il n'y avait plus de chevaux.  
Rien que des grands champs ruisselant  
De la poussière de la ville.  
J'ai voulu voir les tigres chassant  
Les zèbres fuyant au galop fantastique.  
A la place de cela, je n'ai vu que des fourmis  
Des araignées droguées et des scarabées fous.  
Alors j'ai voulu me baigner.  
L'eau du pétrole coulait comme du sang.  
Elle m'a toisée d'un air dément  
Et sur son dos elle transportait  
Je crois  
Quatre chatons encore chauds  
Encore pleins de lait  
Qui s'en allaient les pattes en l'air  
Vers la mer.  
X. Classe de 6<sup>e</sup>

**Tripot** N° 8 (Broucaillou, Le Bosc, 09000 Foix) publie également des poèmes d'ados : « A la recherche du plaisir/découvrons la douceur de sa peau/ ses cuisses chaudes/ comme une fleur/laissez-vous changer/votrevie/par un zeste d'imagination/plus riche/que les autres/retrouvez la lumière semée/par la tradition/du printemps » ...C'est un tout petit bout. Le reste est aussi chouette, je trouve. **Tripot**, c'est la revue qui dit tout le temps du mal de **La Gueule Ouverte** et se figure qu'ainsi on va l'interdire de séjour dans ces pages ! Utopistes !

Ce qui prouve bien qu'en notre douce France, tout finit et tout commence par de la poésie, poil à l'ombili...c.

Christian Poslaniec





# CRÈVE DONC SPARTACA!

*Industrialisation, tiers monde,  
démographie...  
Et les femmes...*

**Le Monde** (3/4 nov. 1974) nous renseigne sur les nouveaux moyens de l'Algérie indépendante pour atteindre un stade supérieur de son développement économique.

La lutte va être entreprise contre la désertification. Est-il question d'agrobiologie? Nullement; au contraire, le grand dépôt d'engrais chimiques d'Arzew va doubler les installations existantes. L'industrialisation est relancée: la pétrochimie sera son axe principal; Setif se propose de devenir « la capitale du plastique ».

Le taux des naissances est élevé: 4% par an. C'est logique: le coup d'arrêt à l'émancipation féminine confine l'Algérienne au foyer. Faible participation des femmes au marché de l'emploi; la principale activité des femmes hors foyer est au secteur agricole, et **non rémunérée**.

J'ai signalé dans « Le Féminisme ou la Mort » qu'il y a quelques années l'U.F.A. (qui est au F.L.N. ce que l'U.F.F. est chez nous au P.C.) avait obtenu l'autorisation d'un début d'information contraceptive; qu'en est-il advenu? Il semble bien qu'il n'en soit plus question. L'U.F.A. continue ses cours de puériculture et d'enseignement ménager. La force théorique du travail masculin (dit Claudine Rulleau) augmente de 38500 personnes (période du 2<sup>e</sup> plan) pour 50000 emplois féminins dans les secteurs défavorisés. Un lourd chômage sévit. L'objectif de Boumediène « un emploi par famille » signifie évidemment « un emploi pour le père ou le fils aîné. » C'était le cas sous Pétain, dans la France vichyssoise.

Ivan Illich dit à propos du Brésil: « Ce ne sont pas les écoles qui ouvriront aux pauvres les portes de l'éducation, les frigidaires qui leur assureront une nourriture saine. Les nations riches entendent passer aux nations pauvres la camisole de force du développement. Ainsi les rues de Sao Paulo s'embouteillent tandis que près d'un million de Brésiliens font 800 kilomètres à pied pour fuir la sécheresse. »

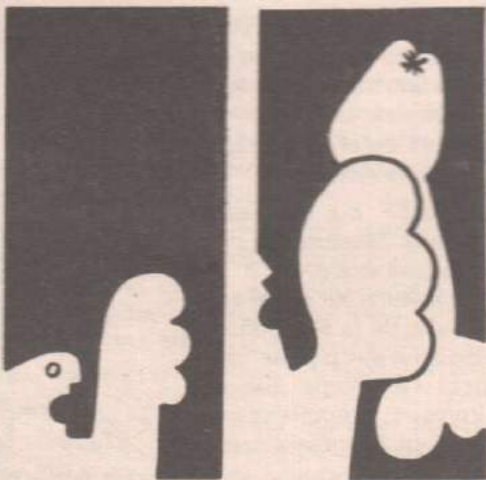
L'augmentation du P.N.B. dans de telles conditions est parallèle à celle des avortements. Ivan Illich ajoute que, dans de telles conditions, il existe dans les agglomérations d'Amérique Latine une proportion de une femme sur quatre qui s'est fait avorter. « Ce qui révèle d'une façon évidente que beaucoup de femmes en Amérique Latine sont tout simplement décidées à n'avoir plus d'enfants. » **Libérer l'Avenir.**

Après de telles lignes, et l'emploi par Ivan Illich du mot « carnage » en ce qui concerne l'effrayante mortalité des jeunes

femmes en proie à ce fléau, notre étonnement ne sera pas mince de lire, sous la plume du même auteur que les femmes qui « se contentent d'avalier la pilule » n'en tireront pas plus de profit que de lire un feuilleton ou de faire leur dévotion.

Que doivent-elles donc faire? La conclusion en est évidente: lutter contre la pauvreté de leurs pays sous-développés, grâce à une action révolutionnaire. Chaque fois que la question a été traitée à Stockholm ou à Bucarest, on en revenait là. Progressistes chrétiens ou « révolutionnaires », qu'il s'agisse de l'idéologie du MLAC ou du « journal chrétien » **Le Marais** (nov. 1974), nous retrouverons le même discours:

« L'égoïsme des riches contribue plus largement à l'inégalité que la fécondité des pauvres. » (Représentant du pape à Bucarest, cité par le journal susdit.)



**L'HOMME FAIT L'HISTOIRE, LA FEMME LA REÇOIT LON LA**

Qu'il s'agisse de révolution politique ou de redistribution libérale, toujours et partout nous retrouverons les mêmes termes, la même optique, et, à la limite, le même objectif: le développement économique-lié bien entendu à l'industriel - seule solution de la pénurie, **donc** de la démographie.

L'exemple algérien prouve pourtant que ce recours au développement économique et industriel, dans un pays « politiquement libéré » est parfaitement compatible avec le **mépris des femmes** dont la mise en esclavage recoupe de si près le problème démographique. Aspect que personne, dans aucun des deux camps, ne veut considérer: car cela troublerait le DISCOURS. Bien mieux: la révolution a besoin de millions de Spartacus. Crève donc, Spartaca. (Et avec toi une bonne moitié de tes petits Spartacus en herbe.)

Allons même plus loin! Si le « carnage » diminuait, ce sexe illettré, abêti, fonctionnel, si peu mûr politiquement, ne risquerait-il pas de s'accommoder d'un malheur moindre et de « retarder la marche de l'Histoire »? Pas question, donc, de secourir dans l'immédiat l'Africaine ou la Brésilienne ou l'Indoue assassinée, de maternités: ce serait réformiste, donc abominable.

Le besoin d'identifier la surpopulation au seul paupérisme et à la seule sous-consommation, c'est énorme de lui faire porter un masque révolutionnaire. Alors qu'il s'agit ici de nier surtout la racine même du mal: le viol du corps féminin, la suppression pure et simple de son humanité et de son individualité. Dans cette perspective, fascinée par la proche « dictature du prolétariat » ou par « le développement industriel » (la même chose, en termes pratiques)



précédente, dans ces pays dits « en voie de développement » où le frigidaire ne garantit pas plus une saine nourriture que l'usine de bagnoles autre chose qu'un embouteillage.

L'Algérie « indépendante » va-t-elle donc émanciper les femmes par le travail, ces femmes qui ont versé leur sang au maquis et dans les prisons françaises?

Ces femmes de qui une locution si courante dit: « Qu'elles s'occupent de couscous, et nous de politique, car il n'y eut jamais de prophétesse? » (sic).

Comment se produira-t-il, ce beau miracle? Comment cet état va-t-il prouver que la libération des femmes, lutte secondaire comme chacun sait, est liée au socialisme et à l'élévation du niveau de vie dû à son développement industriel?

Sera-ce en fournissant un peu de main-d'œuvre sous-payée à la fabrication des saloperies en plastique de Setif? En donnant à ces musulmanes évoluées le statut double-journée demi-salaire? Voilà donc ce qui va rendre inutile la contraception, geste mesquin assimilé à la lecture d'*Intimité* ou à la dévotion? Où est la différence entre les pays « aidés » (c'est-à-dire pillés) et les libres républiques?

On ne peut que rire devant la proposition d'Illich qui, pour faire face à ces deux extrêmes: les cathos réacs qui ne rêvent que de nouveaux territoires, et les « communistes qui veulent écraser les impérialistes sous une marée d'hommes » (tiens, quand même), ne voit que cette solution: « Seul un homme fort pourrait braver tout cela! »

Pas question, mon vieux. Les « hommes forts », ras le bol. Pas besoin d'un nouveau macho ou de plusieurs, ou de beaucoup, même nés du côté des esclaves, ce qui ne peut que les prédisposer à se revancher sur plus faibles qu'eux, femmes et gosses. On en connaît l'aune, des « hommes forts »; le formidable bordel où nous nous débattons est leur fait, avec leur sainte Industrie et son petit frère P.N.B.

Quand les femmes, TOUTES les femmes - et pour commencer nous, les Blanches du capitalo, les pires perturbatrices de l'éco-système - dirons non ensemble à la manipulation et à l'oppression de leur sexualité ET à la sous-consommation, alors enfin se posera vraiment le problème démographique. Ce sera la première fois, depuis que nous en avons perdu le contrôle avec l'avènement des « hommes forts » du patriarcat.

F. d'Eaubonne

# LA SCIENCE-FICTION AUX PRISES AVEC L'IDEOLOGIE

Il existe dans la rubrique Courrier des lecteurs des revues de science-fiction en France une catégorie de lettres bien particulières, qui ressemblent synthétiquement à cela: « Abonné de première heure à votre revue, j'ai décidé de ne pas renouveler la confiance que je vous faisais. Je suis en effet révolté par la publication de la nouvelle (ou de l'article) de M. X, qui introduit scandaleusement la politique dans un domaine qui, pour moi est **au-dessus** (1) de cela. Messieurs, bien le bonsoir... »

Cette réaction (donnons à ce terme ses deux ou trois significations possibles) est très significative d'une confusion volontairement entretenue dans l'esprit de certains lecteurs, pour qui la science-fiction est une littérature merveilleuse, une littérature « d'évasion », qui possède en quelque sorte des petites ailes dans le dos (ou mieux: des tuyères); et plane au dessus du réel avec une grâce chérubine. Les anges n'ont pas de sexe; le sexe, c'est dégoûtant. Ils ne font pas non plus de politique: la politique, c'est dégoûtant...

Mais plongeons un peu plus avant dans ces termes à ne saisir qu'avec des pincettes, comme le capitaine Nemo plonge dans les abysses à bord de son Nautilus...

Qu'est-ce que la littérature ?

Qu'est-ce que la politique ?

Qu'est-ce que cela peut bien signifier: « faire » de la politique ? Et comment peut-on bien « introduire » DE LA POLITIQUE dans une littérature qui en serait d'ordinaire préservée ?

Ces questions sont confuses, certes. Mais si elles sont confuses, c'est parce qu'elles sont mal posées. Et si elles sont mal posées, ce n'est pas un hasard. Elles sont mal posées parce que ceux qui les posent (synthétiquement, bien sûr) veulent entretenir la confusion, veulent faire reculer les réponses, les brouiller.

A propos de la science-fiction, je voudrais simplement ici proposer quelques éléments de réponses claires.

La littérature, c'est une pratique artistique qui tend, non pas, comme on le croit généralement, à proposer un reflet du monde, mais à effectuer un travail sur une matière inerte - les mots - de façon à faire lever une pâte signifiante. En somme, la littérature est un travail sur une partie du monde, donc un travail sur le monde. La politique n'est rien d'autre: c'est un travail sur le monde, qui peut être fait avec des moyens très divers, dont la littérature, précisément.

La politique et la littérature sont inextricablement

liées, parce que constamment elles agissent l'une dans l'autre, ou l'une par l'autre. Et, de même qu'on ne « fait » pas de politique comme on ferait, le samedi, un golf - mais bien qu'on a, dans la vie, une action ou une attitude **politique**, de même on ne peut insuffler de la politique dans la littérature comme on rajouterait un peu de mayonnaise sur le colin... La politique, elle est dans la littérature, dans toutes les littératures, quoi qu'on y fasse, dès l'instant où celui qui écrit pose sur le papier sa première majuscule. Car écrire est un acte politique - dès l'instant qu'on choisit d'écrire (alors qu'on pourrait choisir de faire tout autre chose), car écrire est un acte politique, dès l'instant qu'on a choisi ce qu'on veut écrire, et comment on va l'écrire, et pour qui, et pourquoi on va l'écrire...

On comprendra donc que, pas plus que tout autre genre, ou toute autre école littéraire, la science-fiction ne peut se placer en dehors du champ idéologique. Et j'ajouterai: bien au contraire.

Bien au contraire, parce que la SF, qui n'a pas de limite, ni dans le temps, ni dans l'espace, ni dans l'imaginaire, à son champ exploratoire et à ses modes d'exploration, est la littérature par excellence de la métaphore, de la parabole, de la symbolique. Donc: de l'idéologique, puisqu'il n'est pas de meilleur terrain d'expression pour l'idéologie que ces modes de récits volontairement exemplaires, et volontairement clarifiés, que sont la métaphore, la parabole, le symbolique.

Nous avons donc à ce point déblayé considérablement le terrain: la SF est une littérature où l'idéologie s'exprime le plus fortement, et pour enfoncer plus profondément, s'il était possible, le clou dans la tête de ceux qui réfuteraient encore cette évidence, je vais passer à quelques exemples concrets (rien de tels que les exemples!), qui montreront, je l'espère, que la science-fiction a toujours eu (et a encore) pour visée la mise à jour des mécanismes idéologiques qui régissent les sociétés ayant donné naissance à chaque œuvre ou groupe d'œuvres.

On peut remonter très loin. L'Atlantide de Platon, « Les voyages de Gulliver » de Swift, « Micromégas » de Voltaire sont des mises en cause directes de certaines sociétés, à travers la caricature, ou à travers la création d'une autre société, celle-là idéale dans l'esprit de l'auteur, et qu'on nommera utopie. Bien sûr, ce n'est pas là de la SF telle que son image de marque s'est imposée aujourd'hui dans l'esprit de la plupart des gens. Mais ce sont au moins les germes de la SF actuelle, et à la suite de l'écrivain Pierre Versins, qui a « inventé » le terme, nous les appellerons **conjectures rationnelles roma-**

**nesques**, dont est sortie la science-fiction contemporaine.

Pour rester dans l'utopie, et pour approcher à pas de géants de notre époque, citons « Le meilleur des mondes » d'Huxley, et « 1984 » d'Orwell (2).

Nous avons là deux beaux exemples de récits directement politiques, qui sont le résultat du travail que deux écrivains ont fait sur la société qui leur était contemporaine, et dont ils ont enflé les tares de manière « rationnelle ». Peut-être faut-il préciser que les deux sociétés décrites sont tout le contraire de la perfection, et que le terme « utopie » n'est plus très bien venu; nous lui substituerons alors celui, commode, de « contre-utopie », qui dit bien ce qu'il veut dire: la société actuelle semblant ne vouloir nous préserver aucune porte de sortie, l'utopie au sens original du terme, se meurt, n'est plus.

Un récit pourtant me semble important, qui date du milieu des années cinquante, mais est en prise directe sur les transformations du monde que nous subissons. Il s'agit de « **Marée montante** », de Marion Zimmer Bradley, où un vaisseau cosmique revenant sur une Terre du futur n'y trouve plus qu'un type de société pastorale, reposant sur l'unité-village, et où les humains, qui se livrent à l'artisanat, semblent avoir enfin pris le « temps de vivre », ayant échappé à l'inférieur cycle production-consommation et à l'atomisation du travail que Marx désignait déjà voici un siècle comme un sûr agent d'aliénation. Mais contrairement à ce que les explorateurs spatiaux pensaient, il n'y a pas eu régression; l'infrastructure technologique reste, mais cachée, en repos, et ne servant que pour les urgences, l'indispensable: communication, santé, etc...

Mais comme je le disais, cet extraordinaire et très beau récit a près de vingt ans d'âge, c'est peut-être notre dernière utopie, le ciel se noircit, hélas...

Si ces exemples peuvent nous avoir servi à comprendre que la SF peut être un des plus efficaces vecteurs idéologiques qui soient, ils auront aussi montré, je l'espère, qu'elle ne parle pas, en des termes vagues, « du futur ». Elle parle du présent en captant un de ses reflets possibles dans un miroir grossissant dont le verre peut s'appeler futur, mais aussi bien passé, ou univers parallèle, ou tout ce qu'on voudra qui n'éloigne que pour mieux rapprocher.

On n'invente rien, et les écrivains de SF le savent mieux que personne; tout au plus peut-on transformer, et c'est le sens de cette transformation qui place les différents œuvres dans une direction idéologique ou dans une autre, c'est à dire, en simplifiant beaucoup, et en usant de termes imparfaits, qui en font une SF « de gauche » ou une SF « de droite ».

Les exemples précédents peuvent être rangés « à gauche ». Mais à droite, que trouve-t-on? Eh bien on y trouve la majorité de ces récits des années 30 et 40, américains pour la plupart, qui racontent les exploits de hardis astronautes au regard franc qui partent explorer la Voie-Lactée, portant la bonne parole aux sauvages de Sirius et d'Aldébaran, atomisant à qui mieux mieux les monstres hideux qui ne veulent rien entendre, et préparant la route aux bons colons...

Cela, c'est le schéma-type de ces histoires « d'évasion », de ces histoires merveilleuses dont notre lecteur de tout à l'heure s'extasiait qu'elle fussent « au-dessus » de la politique. Mais que voit-on, dans ces histoires? Qu'y prône-t-on, comme valeurs essentielles? On y voit fonctionner l'impérialisme au travail, on y voit le mécanisme du colonialisme, de l'expansionnisme, soutenu par quelques jolies marginales, comme le militarisme, le patriotisme, le racisme.

Nous en atteignons là au point le plus ultime de la confusion que provoque la science-fiction dans certains esprits, et qui peut aller jusqu'à être volontairement entretenue. A gauche, la jugeant sur les scories que je viens d'évoquer, on la déclarera massivement réactionnaire. A droite, on se récriera (et

c'est bien normal, n'est-ce pas ?) quand on la verra véhiculer des valeurs progressistes.

Et ce qui est plus grave, c'est que la SF «de gauche» prend le plus souvent (mais pas toujours...) une forme intellectuelle qui ne touchera qu'un public averti, alors le SF «de droite» a comme véhicule des récits populaires qui iront à un public plus malléable, qui se verra ainsi imprégné, à travers elle comme à travers cent autres média par cette idéologie qu'on dit dominante...

Mais tout bouge. L'idéologie dominante a subi ces dernières années de sérieux coups de boutoir. La société bouge, la littérature bouge, la SF bouge. Le «space opera», qu'on a vu manier de douteux messages, parvient maintenant à remettre en cause, de l'intérieur, sa matière même, et les conquérants aux yeux clairs ont maintenant, tout arrive, leurs crises de croissance, leurs crises de conscience. Et la science, louée sans mesure il y a vingt ans, se voit maintenant remise en cause (dans ses développements les plus mercantiles et les plus destructeurs) dans bien des ouvrages que la montée des périls écologiques a fait sortir des matrices intellectuelles.

La science-fiction suit les soubresauts de la société, elle s'y moule, se coule dans l'ornière qu'elle lui trace. Il y a en elle du bon et du mauvais. C'est aux lecteurs de faire le tri, leur tri, mais avant qu'ils la jugent, conseillons-leur d'en lire beaucoup, au lieu de se contenter, comme trop souvent, d'en avoir entendu causer.

Jean-Pierre Andrevon

(1) C'est moi qui souligne.  
(2) Z'houquins «de base» dont j'ai déjà parlé dans la G.O.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE ET PARTIALE DES BOUQUINS DE SF PROGRESSISTES ET/OU ÉCOLOGIQUES RÉCENTS POUVANT INTÉRESSER UN LECTEUR DE LA G.O. NORMALEMENT CONSTITUÉ :

- **La folle semence**, par Anthony Burgess (Laffont, collec. « Pavillons ») : La surpopulation, la violence et l'anthropophagie comme si vous y étiez !
- **Les hommes protégés**, par Robert Merle (Gallimard) : La mort des hommes et la révolte des femmes par un phalocrate camouflé.
- **L'année du soleil calme**, par Wilson Tucker (Laffont, collec. « Ailleurs et demain ») : un voyage dans le futur où un « An 01 » obligé a été instauré après une 3<sup>e</sup> guerre mondiale.
- **Les dieux eux-mêmes**, par Isaac Asimov (Denoël, collec. « Présence du futur ») : Le problème de l'énergie, dans les relations entre deux civilisations galactiques.
- **Crash et L'île de béton**, par J.G. Ballard (Calmann-Lévy, collec. « Dimensions ») : La folie furieuse de l'automobile transformée en un érotisme à goût de mort, et le naufrage d'un nouveau Robinson perdu au milieu d'un échangeur routier. Fascinant !
- **Les singes du temps**, par Michel Jeury (Laffont, collec. « Ailleurs et demain ») : Le fascisme et les révoltés du proche futur en France, et les vertiges de la fuite dans l'univers factice de la « chonolyse », par le meilleur écrivain français du moment.
- **Le breakfast du champion**, par Kurt Vonnegut Jr. (Seuil, collec. « Fiction et Cie ») : l'Amérique folle et conne, décrite de manière dérisoire et hilarante, par un grand bonhomme.

## NON-VIOLENCE

# LE POÈTE CET INSOUMIS

Les insoumis de l'ICI (insoumission collective internationale) commencent à se faire arrêter : Michel Mace, ouvrier agricole, est à la prison de Rennes. Ulrich Wildberger est quelque part derrière les barreaux suisses. Dalmazio Bertulesi vient d'être jugé en Italie, à Bergamo : 16 mois de prison.

Son procès, à l'italienne, a duré plus de six heures. Le tribunal a refusé d'écouter les témoins de moralité, mais a accordé la peine minimum. Quelques jours auparavant, les copains français de l'ICI étaient allés dire à l'ambassade d'Italie, à Paris, combien ils seraient attentifs à ce qui serait jugé à Bergamo. Ce moyen de pression internationale semble encore faire son petit effet. Et jeudi dernier, le brave avocat De Félice a été reçu par le premier secrétaire d'ambassade Caruzzo pendant trois quarts d'heure. De Félice y est allé de son petit couplet sur les droits de l'homme, sur la nécessité des témoins de moralité, etc...

Parfois, j'ai envie de dire du mal de l'ICI quand je vois le bordel organisationnel que c'est !, mais ils retombent toujours sur leurs pattes et on leur pardonne.

La W.R.I. (War Resisters International) veut faire se rencontrer les « non violents » engagés. Elle organise, en juillet 75, un festival en Hollande : « Alternatives politiques non violentes ».

S'il y a des groupes ou des individus francophones qui sont intéressés à y participer et qui ont quelque chose à proposer, ils peuvent m'écrire au journal.

Parmi les thèmes abordés : Éducation, art, science, lutte des femmes, sexisme, schéma politique des alternatives non violentes, yoga, agriculture, nourriture bio, formation de groupes non violents.

G.D.

### IMPORTANT

Le nouvel arrêté d'appel vient... Les objecteurs concernés doivent faire leur demande de « statut » avant le 15 janvier 1975.

Cet arrêté d'appel concerne les jeunes gens aptes au service, dont :

- a) Le sursis ou la prolongation de sursis arrivera à échéance avant le 1.02.75 ;
- b) le report d'incorporation arrivera à échéance avant le 1.02.75 ;
- c) l'incorporation avec une fraction du contingent antérieur a été, pour des motifs divers, annulé et fixé à échéance du 1.02.75 ;
- d) ceux volontaires pour être appelés le 1.02.75, et qui, à cet effet, ont avant le 1.12.74, déposé une demande d'appel avancé ou fait parvenir leur résiliation de sursis ou de report d'incorporation.
- e) les jeunes gens nés entre le 22.03.55 et le 3.06.55 (ces dates incluses.)

Si tu es dans une de ces catégories, tu dois envoyer ta demande de statut au :

Ministère des armées  
commission juridictionnelle  
14, rue Saint Dominique  
75007 PARIS

Et ce, en recommandé avec accusé de réception. Une adresse à noter : S.O.C. 6 impasse Popincourt  
75011 PARIS

# CHEZ LES CAMPEURS

A la ferme de l'hirondelle, c'est comme ailleurs : il pleut.

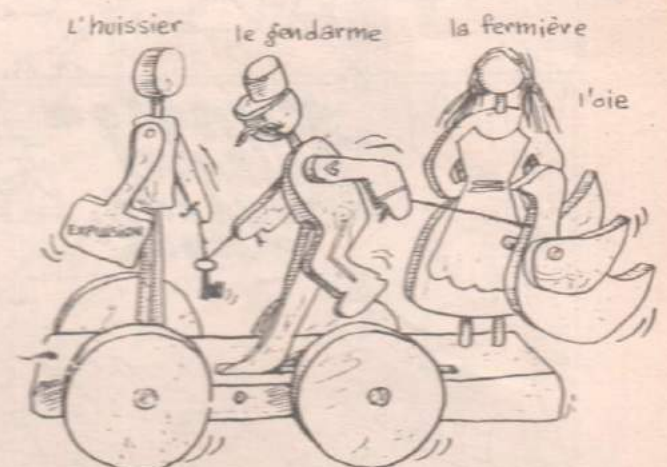
Depuis la troisième expulsion, Françoise Predine et ses complices campent entre les bâtiments sous scellés et les 7 hectares de maïs (dont la récolte-collective-se termine).

Il est probable que, d'ici le printemps, rien d'important ne se passera sur le plan juridique ou administratif.

Par contre, pour que ces bandits puissent acheter leur caviar, il va s'en passer des choses ! Dans l'immédiat, le « THÉATRACIDE » jouera le 12 janvier à 15h, dans la salle municipale de SAINT ANTOINE du BREUIL. Le spectacle sera suivi de la projection du film-vidéo sur l'affaire de l'hirondelle.

Pour acheter le citron accompagnant le caviar, les campeurs fabriquent et vendent un jouet de soutien.

SOYEZ ORIGINALS : OFFREZ UN CADEAU APRES LES FETES !



C'est en bois, ça roule et ça bouge !  
(sauf la fermière, comme par hasard)

Si vous êtes du coin, passez acheter ce jouet à la ferme de l'hirondelle, 24 MONTCARET, sinon, à la Gueule Ouverte (8 rue de Condé) ça vous coûtera le prix d'un kilo de citrons de luxe : 50 francs minimum.

P.S.

Camper sous la tente et sous la pluie en même temps, ça devient dur. Si vous savez où trouver des vieilles roulottes, prévenez-les, ils sont en panne d'aspirine.

Rappel :

Une permanence téléphonique est assurée tous les jours de 19h à 21h, au 56 à MONTCARET, dans la Dordogne, près de Bergerac.





Dehors! je ne te veux pas comme fils!!



Ainsi commence l'histoire de Sunglo

l'homme insecte



je vais aller rejoindre les miens et vous aurez des nouvelles de Sunglo d'ici peu de temps



Après un voyage sans problème Sunglo arrive parmi les siens!

salut mes frères!!



Comme vous mes frères j'ai été chassé de la maison familiale!



Pour cela nous devons nous venger de ses parents pourris!!



il faut s'organiser et agir!!



demain pour commencer nous attaquerons la maison de mes parents, et puis après les villes!!



**Sunglo à raison! vengeons nous!**



Debout les refoules de la terre!!



Attendez moi ici je vais faire une marche d'approche!!



FLAK!

ainsi fini la première révolte des hommes insectes mais gare à la prochaine!!

# LE MENSONGE INSTITUTIONNEL

« Là où la vie et la connaissance semblaient en contradiction, on n'a jamais livré de lutte sérieuse : la négation et le doute passaient alors pour folie »

NIETZSCHE (Le Gai Savoir)



**D**ONC, le grand débat sur « l'électronucléaire » (ou le « nucléo-électrique ») est ouvert. On nous dira tout, c'est promis. Au demeurant, que risque-t-on ? Je suis prêt à parier qu'un référendum constituerait un coup de maître pour Giscard-Chirac and Co. On a réussi à élever le dérisoire, le besoin d'énergie, au plan du tragique, cependant qu'on rendait dérisoire les risques tragiques de la pollution nucléaire. Je ne développe pas, vous écoutez, je suppose, la radio, vous lisez, je pense, quelques journaux. « Pourquoi donc, me disait récemment le Pr Lew Kowarski (1), toute attitude d'honnêteté critique, dans ce débat, est-elle considérée comme subversive en France ? » Il commentait par-là certaines réactions observées par lui-même lors d'une intervention à caractère officiel (2). Pourquoi donc, en effet, cher Professeur ? Oh ! je sais bien avec quel subtil humour vous posez ce genre de... questions. Cependant puis-je vous en poser une autre : quelle a été, quelle a pu être votre attitude à vous depuis trente ans sur ce problème de l'information du « peuple » en matière nucléaire ?

Et puisque nous parlons d'informations, pourquoi nous cacher que les différents régimes offerts de par le monde à son exercice ne sont que les résultantes d'une dialectique plus ou moins subtile entre le pouvoir économique et ce qu'il est convenu de nommer l'impératif démocratique. Si en Suisse, en Suède, en Allemagne, aux U.S.A., le doute, la critique, l'opposition semblent pouvoir s'exprimer autrement que dans notre douce France, qu'en est-il finalement ? Oui, je sais alors que la grande presse et la radio-télévision, aux U.S.A. par exemple, donnent la parole à Nader et à Cochran aussi bien qu'à Miss Dixie Ray ou à Mr Weinberg (3), en France un journal comme L'Express la donne plus aisément au seul P.D.G.-E.D.F. Boiteux, et Europe n° 1 aux Leprince-Ringuet et autres Ducrocq...

Ce n'est pas pour autant que les trente-neuf réacteurs PWR en projet aux U.S.A. seront bloqués par le seul jeu démocratique... Au demeurant Westinghouse ne voit sans doute aucun inconvénient (au contraire) à les construire ailleurs, en Europe par exemple...

Donc, Boiteux a dit, écrit, à quelque sept cent mille exemplaires, la semaine de Noël des choses assez définitives sur l'électronucléaire français. Et pourtant je dis que chacune de ses phrases constitue une affirmation gratuite, contestable, réfu-

table, non réellement contestée, réfutée par l'article (courageux cependant) de Gérard Bonnot qui suit la prestation désinvolte de M. Boiteux. C'est comme si, dans un débat radiophonique ou télévisé, vous assistiez à un duel entre Pellerin (chef du S.C.P.R.I.) et Jean Pignero (instituteur rural en retraite, même si président de l'A.P.R.I. Bien que ce « papier » constitue sur le plan quantitatif une protestation ridiculement faible, je veux démontrer que les propos de l'actuel PDG de l'EDF pourraient bien être qualifiés plus durement encore que je ne l'ai fait plus haut. Je prends une seule des affirmations de ce personnage : « Face à ces besoins supplémentaires, qui se chiffrent en centaines de millions de tonnes..., que représentent les fameuses petites chutes hydroélectriques qui permettraient à chaque collectivité, comme celle des moines de la Pierre-qui-Vire, de gérer elle-même sa source d'énergie personnelle ? Malgré les avantages dont elles ont bénéficié, notamment l'obligation faite à l'EDF de racheter leurs surplus à des prix imposés, elles représentent aujourd'hui quatre pour mille, de la production nationale d'électricité ! Rien n'empêche quiconque d'en construire, hormis la crainte de se ruiner... » Passons sur le ton joyeusement méprisant du dernier propos. La photographie du personnage, qui jouxte cette colonne, est en elle-même très révélatrice de la somptueuse misère intellectuelle de nos technocrates en place... C'est le fond que je réfute. En donnant la parole à quelqu'un qui connaît sans aucun doute le problème aussi bien que Boiteux. Il s'agit de M. Henri Varlet, directeur honoraire de l'électricité au ministère de l'Industrie. Son texte intitulé « A propos de l'énergie hydro-électrique restant à utiliser en France », est paru dans la revue administrative au printemps de cette année et a fait quelques bruits dans les milieux EDF. Il m'a d'ailleurs été communiqué par un groupe d'ingénieurs hydrauliciens EDF de la région Rhône-Alpes, en tant que l'une des pièces maîtresses de leur dossier « défense de l'hydro-électricité ». « En 1965, la direction de l'électricité dépendant du ministère chargé de l'énergie, a dressé une statistique recensant, d'une part les usines hydro-électriques en service ou en construction au 1<sup>er</sup> janvier 1964, d'autre part les usines projetables ou possibles restant à équiper sur nos cours d'eau. Il en ressort que le potentiel total hydroélectrique de notre pays s'élève à quatre-vingt-trois milliards de KWH productibles par an, sans parler des usines marémotrices capables de produire à elles seules 20,5 milliards de KWH par

an, soit 103,5 milliards de KWH au total pouvant être produits sans charbon, sans fuel, sans gaz et sans atomes. Or, d'après les statistiques de la production d'énergie électrique dressée par l'EDF en juillet 1973 concernant l'année 1972, la productibilité annuelle des usines hydro-électriques fonctionnant en France n'est que de cinquante-six milliards de KWH par an. Il reste donc à aménager sur nos cours d'eau vingt-sept milliards de KWH, soit 50% en sus, et sur nos côtes vingt milliards de KWH-an productibles par les marées, soit 47 milliards de KWH-an au total. Ce chiffre est important : pour s'en convaincre, il suffit de le rapprocher des cinquante-quatre milliards de KWH produits par les centrales thermo-électriques marchant au fuel, en France, en 1972. On peut également le rapprocher du chiffre de trente-huit milliards de KWH consommés par les vingt millions d'abonnés d'EDF, en basse tension, en 1972... Intérêts plus marqués encore des petites centrales hydro-électriques. On peut se demander, devant l'écrasant amoncellement d'avantages que présente l'énergie hydro-électrique sur les autres formes d'énergie, comment elle a pu être délaissée au cours de la dernière décennie. Les responsables du ministère de l'Énergie et ceux de l'Électricité de France ont affirmé qu'étant donné « la baisse inéluctable du prix du fuel » dans les années à venir (affirmation écrite en 1971 par le directeur de l'Électricité de l'époque), il fallait s'attendre « à un abaissement sensible du prix du courant électrique d'origine thermique », ce qui condamnait le recours à l'énergie hydro-électrique. On ne peut que regretter, aujourd'hui, une telle aberration...

... A la superconcentration envisagée avec les centrales nucléaires s'oppose la dispersion des usines hydro-électriques : c'est là un avantage supplémentaire et important jouant en leur faveur. Cet avantage devient même prédominant quand il s'agit de multiples centrales hydro-électriques qui, en nombre de trois mille, peuvent être équipées, partout en France, non seulement en montagne, mais dans les plaines, notamment à l'emplacement des anciens moulins, forges, papeteries, scieries, marbreries... dont la plupart des barrages sont toujours en place. L'exemple des petites centrales hydro-électriques, actuellement en fonctionnement, est là, pour le prouver : on en compte plus de mille cinq cents et l'on constate qu'elles alimentent directement en électricité les villages les environnant à une tension immédiatement comestible...

... L'ensemble des petites usines hydro-électriques restant à équiper sur nos cours d'eau, pour une puissance unitaire inférieure à huit mille KW pourrait assurer une production annuelle de près de dix milliards de KWH par an... Ainsi, sur les vingt-sept milliards supplémentaires de KWH par an, que pourraient nous procurer les multiples usines hydro-électriques restant à équiper, sur nos cours d'eau, dix-sept milliards pourraient être aménagés par EDF et dix milliards, sous forme de petites usines hydro-électriques, par des producteurs autonomes...

Encore faudrait-il que l'initiative privée ne soit pas découragée comme l'est actuellement l'ensemble des producteurs autonomes existants, car les prix d'achat de leur énergie par EDF, fixés par les pouvoirs publics, sont notoirement insuffisants et un certain nombre d'entre eux vont être obligés de cesser leur exploitation au moment même où sévit la crise de l'énergie. Ces prix d'achat, en particulier, ne comprennent aucune prime fixe et pourtant, en revendant dans les villages voisins les KWH produits localement, EDF en perçoit une par KW souscrit... D'autre part, la part proportionnelle de base que perçoivent les producteurs autonomes, par KWH, est de sept centimes trente-sept l'hiver et de trois centimes quatre-vingt-cinq l'été. Or, durant l'hiver, dans le Jura, par exemple, pendant les heures de pointe, EDF perçoit en revendant le même KWH : vingt centimes deux, soit trois fois trente-six plus douze centimes trente-quatre aux heures à pleine charge, soit une fois soixante sept plus, sans parler de la prime fixe qui est nulle pour le producteur. De même l'été, aux heures de charge, EDF revend le KWH à sept centimes vingt-sept, soit une fois quatre-vingt-huit plus cher. Il n'y a que pendant les heures creuses que les différences s'amenuisent : or, c'est précisément pendant les heures de pointe et de charge que le KWH produit localement évite à EDF les charges de transformation et de transport sur ses lignes embouteillées... Voilà, c'est clair, non ? Qu'en pensez-vous M. Boiteux ?

E. Premillieu

(1) Lew Kowarski : collaborateur de Joliot-Curie et F. Perrin dans le développement de la « création enchaînée ». Un des « Pères » des centrales à eau lourde, etc. Consultant au CERN.

(2) Consultation du Conseil Régional Rhône-Alpes. A Lyon, ce 20.12.74. Personnalités entendues : Pr Louis Néel, Pr Ph. Lebreton, Pr L. Kowarski.

(3) Ralph Nader et Cochran sont des chefs de file de l'opposition nucléaire aux U.S.A. Miss Dixie Ray est le président de l'A.E.C. Weinberg est directeur du laboratoire National Nucléaire d'Oak-Ridge.

# LE MENSONGE INSTITUTIONNEL

« Là où la vie et la connaissance semblaient en contradiction, on n'a jamais livré de lutte sérieuse : la négation et le doute passaient alors pour folie »

NIETZSCHE (Le Gai Savoir)



**D**ONC, le grand débat sur « l'électronucléaire » (ou le « nucléo-électrique ») est ouvert. On nous dira tout, c'est promis. Au demeurant, que risque-t-on ? Je suis prêt à parier qu'un référendum constituerait un coup de maître pour Giscard-Chirac and Co. On a réussi à élever le dérisoire, le besoin d'énergie, au plan du tragique, cependant qu'on rendait dérisoire les risques tragiques de la pollution nucléaire. Je ne développe pas, vous écoutez, je suppose, la radio, vous lisez, je pense, quelques journaux. « Pourquoi donc, me disait récemment le Pr Lew Kowarski (1), toute attitude d'honnêteté critique, dans ce débat, est-elle considérée comme subversive en France ? » Il commentait par-là certaines réactions observées par lui-même lors d'une intervention à caractère officiel (2). Pourquoi donc, en effet, cher Professeur ? Oh ! je sais bien avec quel subtil humour vous posez ce genre de... questions. Cependant puis-je vous en poser une autre : quelle a été, quelle a pu être votre attitude à vous depuis trente ans sur ce problème de l'information du « peuple » en matière nucléaire ?

Et puisque nous parlons d'informations, pourquoi nous cacher que les différents régimes offerts de par le monde à son exercice ne sont que les résultantes d'une dialectique plus ou moins subtile entre le pouvoir économique et ce qu'il est convenu de nommer l'impératif démocratique. Si en Suisse, en Suède, en Allemagne, aux U.S.A., le doute, la critique, l'opposition, semblent pouvoir s'exprimer autrement que dans notre douce France, qu'en est-il finalement ? Oui, je sais alors que la grande presse et la radio-télévision, aux U.S.A. par exemple, donnent la parole à Nader et à Cochran aussi bien qu'à Miss Dixie Ray ou à Mr Weinberg (3), en France un journal comme L'Express la donne plus aisément au seul P.D.G.-E.D.F. Boiteux, et Europe n° 1 aux Leprince-Ringuet et autres Ducrocq...

Ce n'est pas pour autant que les trente-neuf réacteurs PWR en projet aux U.S.A. seront bloqués par le seul jeu démocratique... Au demeurant Westinghouse ne voit sans doute aucun inconvénient (au contraire) à les construire ailleurs, en Europe par exemple...

Donc, Boiteux a dit, écrit, à quelque sept cent mille exemplaires, la semaine de Noël des choses assez définitives sur l'électronucléaire français. Et pourtant je dis que chacune de ses phrases constitue une affirmation gratuite, contestable, réfu-

table, non réellement contestée, réfutée par l'article (courageux cependant) de Gérard Bonnot qui suit la prestation désinvolte de M. Boiteux. C'est comme si, dans un débat radiophonique ou télévisé, vous assistiez à un duel entre Pellerin (chef du S.C.P.R.I.) et Jean Pignero (instituteur rural en retraite, même si président de l'A.P.R.I. Bien que ce « papier » constitue sur le plan quantitatif une protestation ridiculement faible, je veux démontrer que les propos de l'actuel PDG de l'EDF pourraient bien être qualifiés plus durement encore que je ne l'ai fait plus haut. Je prends une seule des affirmations de ce personnage : « Face à ces besoins supplémentaires, qui se chiffrent en centaines de millions de tonnes..., que représentent les fameuses petites chutes hydroélectriques qui permettraient à chaque collectivité, comme celle des moines de la Pierre-qui-Vire, de gérer elle-même sa source d'énergie personnelle ? Malgré les avantages dont elles ont bénéficié, notamment l'obligation faite à l'EDF de racheter leurs surplus à des prix imposés, elles représentent aujourd'hui quatre pour mille, de la production nationale d'électricité ! Rien n'empêche quiconque d'en construire, hormis la crainte de se ruiner... » Passons sur le ton joyeusement méprisant du dernier propos. La photographie du personnage, qui jouxte cette colonne, est en elle-même très révélatrice de la somptueuse misère intellectuelle de nos technocrates en place... C'est le fond que je réfute. En donnant la parole à quelqu'un qui connaît sans aucun doute le problème aussi bien que Boiteux. Il s'agit de M. Henri Varlet, directeur honoraire de l'électricité au ministère de l'Industrie. Son texte intitulé « A propos de l'énergie hydro-électrique restant à utiliser en France », est paru dans la revue administrative au printemps de cette année et a fait quelques bruits dans les milieux EDF. Il m'a d'ailleurs été communiqué par un groupe d'ingénieurs hydrauliciens EDF de la région Rhône-Alpes, en tant que l'une des pièces maîtresses de leur dossier « défense de l'hydro-électricité ». « En 1965, la direction de l'électricité dépendant du ministère chargé de l'énergie, a dressé une statistique recensant, d'une part les usines hydro-électriques en service ou en construction au 1<sup>er</sup> janvier 1964, d'autre part les usines projetables ou possibles restant à équiper sur nos cours d'eau. Il en ressort que le potentiel total hydroélectrique de notre pays s'élève à quatre-vingt-trois milliards de KWH productibles par an, sans parler des usines marémotrices capables de produire à elles seules 20,5 milliards de KWH par

an, soit 103,5 milliards de KWH au total pouvant être produits sans charbon, sans fuel, sans gaz et sans atome. Or, d'après les statistiques de la production d'énergie électrique dressée par l'EDF en juillet 1973 concernant l'année 1972, la productibilité annuelle des usines hydro-électriques fonctionnant en France n'est que de cinquante-six milliards de KWH par an. Il reste donc à aménager sur nos cours d'eau vingt-sept milliards de KWH, soit 50% en sus, et sur nos côtes vingt milliards de KWH-an productibles par les marées, soit 47 milliards de KWH-an au total. Ce chiffre est important : pour s'en convaincre, il suffit de le rapprocher des cinquante-quatre milliards de KWH produits par les centrales thermo-électriques marchant au fuel, en France, en 1972. On peut également le rapprocher du chiffre de trente-huit milliards de KWH consommés par les vingt millions d'abonnés d'EDF, en basse tension, en 1972... Intérêts plus marqués encore des petites centrales hydro-électriques. On peut se demander, devant l'écrasement amoncellement d'avantages que présente l'énergie hydro-électrique sur les autres formes d'énergie, comment elle a pu être délaissée au cours de la dernière décennie. Les responsables du ministère de l'Énergie et ceux de l'Électricité de France ont affirmé qu'étant donné « la baisse inéluctable du prix du fuel » dans les années à venir (affirmation écrite en 1971 par le directeur de l'Électricité de l'époque), il fallait s'attendre « à un abaissement sensible du prix du courant électrique d'origine thermique », ce qui condamnait le recours à l'énergie hydro-électrique. On ne peut que regretter, aujourd'hui, une telle aberration...

... A la superconcentration envisagée avec les centrales nucléaires s'oppose la dispersion des usines hydro-électriques : c'est là un avantage supplémentaire et important jouant en leur faveur. Cet avantage devient même prédominant quand il s'agit des multiples centrales hydro-électriques qui, en nombre de trois mille, peuvent être équipées, partout en France, non seulement en montagne, mais dans les plaines, notamment à l'emplacement des anciens moulins, forges, papeteries, scieries, marbreries... dont la plupart des barrages sont toujours en place. L'exemple des petites centrales hydro-électriques, actuellement en fonctionnement, est là, pour le prouver : on en compte plus de mille cinq cents et l'on constate qu'elles alimentent directement en électricité les villages les environnant à une tension immédiatement comestible...

... L'ensemble des petites usines hydro-électriques restant à équiper sur nos cours d'eau, pour une puissance unitaire inférieure à huit mille KW pourrait assurer une production annuelle de près de dix milliards de KWH par an... Ainsi, sur les vingt-sept milliards supplémentaires de KWH par an, que pourraient nous procurer les multiples usines hydro-électriques restant à équiper, sur nos cours d'eau, dix-sept milliards pourraient être aménagés par EDF et dix milliards, sous forme de petites usines hydro-électriques, par des producteurs autonomes...

Encore faudrait-il que l'initiative privée ne soit pas découragée comme l'est actuellement l'ensemble des producteurs autonomes existants, car les prix d'achat de leur énergie par EDF, fixés par les pouvoirs publics, sont notoirement insuffisants et un certain nombre d'entre eux vont être obligés de cesser leur exploitation au moment même où sévit la crise de l'énergie. Ces prix d'achat, en particulier, ne comprennent aucune prime fixe et pourtant, en revendant dans les villages voisins les KWH produits localement, EDF en perçoit une par KW souscrit... D'autre part, la part proportionnelle de base que perçoivent les producteurs autonomes, par KWH, est de sept centimes trente-sept l'hiver et de trois centimes quatre-vingt-cinq l'été. Or, durant l'hiver, dans le Jura, par exemple, pendant les heures de pointe, EDF perçoit en revendant le même KWH : vingt centimes deux, soit trois fois trente-six plus douze centimes trente-quatre aux heures à pleine charge, soit une fois soixante sept plus, sans parler de la prime fixe qui est nulle pour le producteur. De même l'été, aux heures de charge, EDF revend le KWH à sept centimes vingt-sept, soit une fois quatre-vingt-huit plus cher. Il n'y a que pendant les heures creuses que les différences s'amenuisent : or, c'est précisément pendant les heures de pointe et de charge que le KWH produit localement évite à EDF les charges de transformation et de transport sur ses lignes embouteillées... Voilà, c'est clair, non ? Qu'en pensez-vous M. Boiteux ?

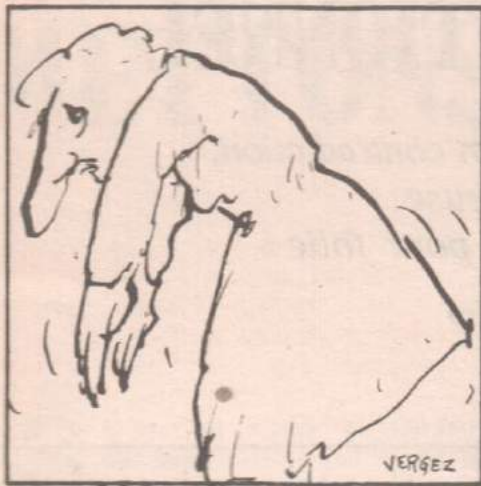
E. Premillieu

(1) Lew Kowarski : collaborateur de Joliot-Curie et F. Perrin dans la découverte de la « création en chaîne ». Un des « Pères » des centrales à eau lourde, etc. Consultant au CERN.

(2) Consultation du Conseil Régional Rhône-Alpes, A Lyon, ce 20.12.74. Personnalités entendues : Pr Louis Néel, Pr Ph. Lebretton, Pr L. Kowarski.

(3) Ralph Nader et Cochran sont des chefs de file de l'opposition nucléaire aux USA. Miss Dixie Ray est le président de l'A.E.C. Weinberg est directeur du laboratoire National Nucléaire d'Oak-Ridge.

# LE VILLAGE VERTICAL



M<sup>me</sup> FIGE DANS SON PETIT-CHEZ-SOI.

UN rapide coup d'œil sur l'architecture urbaine actuelle, permet de constater les très faibles possibilités de rencontre et d'échange au sein des unités d'habitation.

Que l'on prenne les « Grands Ensembles », les « Cités-Dortoirs » façon Métropolis, le facteur indispensable de **rencontre** semble avoir été négligé ou totalement oublié au moment de leur conception, d'où l'**anonymat** le plus total dans lequel se trouvent plongés les habitants. Les cages d'escalier étroites, les ascenseurs ultra-rapides, les halls d'entrée design, les gigantesques dimensions ne sont pas faits pour assouvir ce profond besoin chez l'individu de se rencontrer, de pouvoir bavarder et, comme le disent nos sociologues, de s'échanger.

Dans ce grand ensemble si haut et si propre, là où « madame-bloc 4 - escalier B - porte D » ne connaît plus son épicier (remplacé par le libre service-hyper-méga-marché), son facteur, sa voisine du dessous... que pourra faire cette dame sinon se désoler ? Face à cette solitude forcée ne conviendrait-il pas, dans toute recherche architecturale qui se veut humaine (qui respecte l'échelle humaine), de s'attacher avant tout à cette notion de rencontre et d'échanges au sein des unités d'habitation, avec l'idée que les habitants devraient avoir la possibilité de se connaître.

Les couloirs éclairés artificiellement avec leur triste linoléum peuvent aisément disparaître et laisser place à des « cour-sives ». Il ne s'agirait pas de couloirs améliorés mais de chemins que l'on introduirait dans l'unité d'habitation : des mini-rues que les utilisateurs pourraient décorer et personnaliser. Jusqu'à présent c'est interdit, on a eu dernièrement le cas d'une personne expulsée car elle avait osé coller des posters pour égayer sa cage d'escalier. Et le fameux hall d'entrée... son rôle est de donner accès aux escaliers. Design, vitré-fumé, on ne s'y attarde que pour prendre son courrier. Pas besoin d'aller chercher très loin : on y installe une ou deux tables, quelques fauteuils, et on s'y donne rendez-vous, comme à l'hôtel. En réfléchissant un peu plus, on peut trouver

mieux. Ce hall, il peut être transformé en bibliothèque (supposons que chaque locataire dépose sur la table les revues qu'il ne lit plus et qu'on se les échange) ou en salle de jeux, en cercle très fermé... On peut répondre à ça que les gens n'ont pas forcément envie de rencontrer leur voisin de palier dans le hall d'entrée. Alors, pourquoi les gens, dans les immeubles vétustes-insalubres que l'on a rasés pour y planter nos tours, se connaissaient tous, se disaient bonjour, faisaient la lessive et le séchage de linge ensemble ? **Pourquoi ?**

En dehors de ces divers exemples qui ne concernent que la ré-cupération, il faudrait créer dans les immeubles de nouveaux « lieux d'échange », des espaces réservés à l'utilisation collective. On pourrait prévoir un endroit que les locataires seraient chargés (non pas obligés) d'aménager en fonction de leurs besoins.

Cela deviendrait un lavoir, une garderie d'enfants, un mini ciné-club, un atelier de bricolage où chacun pourrait profiter de la perceuse du voisin, sans avoir à le faire chez soi où en dérange tout le monde. Cet endroit, il ne serait pas trop difficile à installer : un établi, une armoire, des planches... Il n'est bien sûr pas question de « programmer » un tel type d'installation, mais au moins de le **proposer** dans le cadre de concertations avec les usagers.

Le besoin de rencontre est indispensable au développement de soi-même et d'autrui. Cette envie de bavarder, de « copiner » fait partie de notre personnalité. Nos fameux immeubles atteignant actuellement la taille des villages - en nombre d'individus - ce qu'il faut concevoir, ce sont de nouveaux villages avec des relations de ce type.

Vers le « **village vertical** » où madame bloc-escalier-porte aura retrouvé **son nom**, là où les gens pourront se connaître et s'apprécier, se rencontrer, et même... s'engueuler.

Laurent Forlani  
François Geay

École Spéciale d'Architecture

## LA GUEULE OUVERTE

Fondateur : Pierre Fournier

Rédacteur en chef : Isabelle

Secrétaires de rédaction : M. Joly et L. Samuel

Mise en page : Michel Chénel

Rédaction : 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02

Administration : Presses de la Bûcherie

11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80

Directeur de la publication : Michel Lévêque

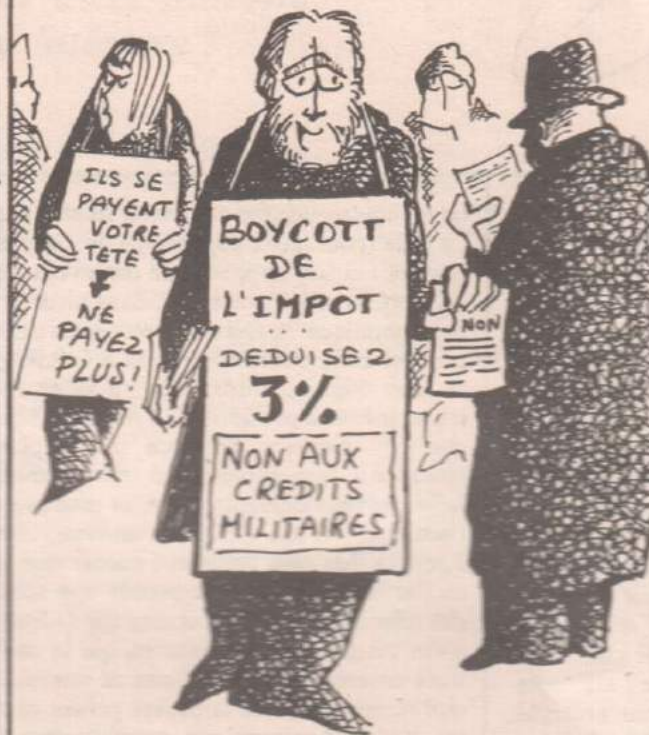
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1975

imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »

44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

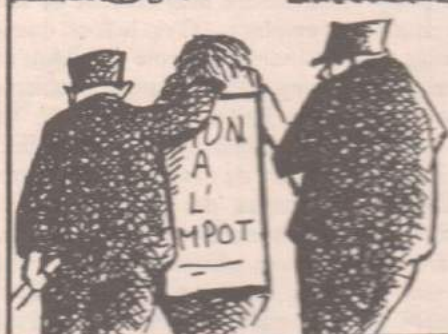
# FUTUROLOGIE



ATTENDEZ-VOUS DANS LES MOIS QUI SUIVENT, A VOIR CE GENRE DE SCENE DANS LA RUE...

LE BOYCOTT DE L'IMPOT, ON VA EN PARLER...

ON EN PARLE D'AILLEURS EN CE MOMENT AU MINISTERE DES FINANCES OÙ UN DOSSIER VIENT D'ETRE CONSTITUE SUR LES GENS QUI ONT REFUSE DE PAYER PARTIELLEMENT L'IMPOT, QUI SONT BIEN DECIDES A CONTINUER ET A LE FAIRE SAVOIR.



POUR CEUX QUE ÇA INTERESSE, ON PEUT LEUR DIRE QUE LE REFUS COLLECTIF DE L'IMPOT EST POSSIBLE D'UNE PEINE ALLANT JUSQU'A 2 ANS DE PRISON.

## AUTO-REDUCTION

APRES L'ITALIE, C'EST EN FRANCE - A CONCARNEAU - QUE DES GENS REFUSENT DE PAYER LA NOTE... ICI C'EST LA FACTURE DE GAZ QUE 250 PERSONNES DECIDENT DE NE PAS REGLER.

LA SOCIETE PRIVEE QUI S'OCCUPE DE L'INSTALLATION LEUR DEMANDE UN PEU TROP SOUVENT DES SOMMES QU'ILS ESTIMENT INJUSTIFIEES.

DES OBEISSANCE CIVILE



# SUR LE TERRAIN

Ici, on s'agite  
et on défend sa peau



## JOURNAUX

Reparation de « Combat non violent », grâce à la solidarité de ses lecteurs et amis.

La souscription et la campagne d'abonnements continuent.

Abonnement : 30 F. CCP : « Les amis des circauds », 45 14 75 Lyon. « Combat non violent » B.P. 26, 71800 La Clayette.

## VILLES

**Erdeven.** Réunion d'information sur le projet d'implantation de la centrale le 9 janvier à 20 h 45 au Palais des Arts.

### Gravelines-Boulogne-Calais-Dunkerque.

8 Macro-centrales nucléaires de 10 000 MWe en construction;

- 900 000 habitants prévus à moins de vingt kilomètres de celle-ci;

- A cinq cents mètres d'un dépôt pétrolier !

- En plein cœur d'une zone de pêche.

Ecolo-mécène : adhésion au comité antipollution, 15 F minimum.

Ecolo-parleur : permanence tous les lundis de 18 à 20 h à Dunkerque, 7, rue Royer, première entrée 4<sup>e</sup> étage, porte gauche (tél. 66.43.19); et à Calais : 39, rue Toulouse-Lautrec (tél. 34.68.15).

**Nantes.** Stourm Breich (résistance bretonne). Organisation révolutionnaire pour l'autogestion en Bretagne cherche contacts dans l'ouest avec des écologistes et des agrobiologistes en vue de lutter concrètement contre la destruction de l'environnement breton et contre l'agrochimie.

Stourm Breich Y. Le Seac'h 29, rue Jean Jaurès 44 Nantes.

**Poitiers.** Le groupe d'action écologique de Poitiers tient sa permanence chaque lundi à partir de 20 h 30 au centre social du Clos Gauthier.

**Troyes.** Création d'un comité antinucléaire. Contact : Didier Triebe, 2, rue Courtalon 10 Troyes.

**Nice.** Réunion-débat du comité de défense de la baie des anges. Il sera question d'un projet concernant l'implantation sur le domaine maritime (bien public) de deux énormes complexes privés. Le mardi 14 janvier de 18 h 30 à 21 h, salle Bréa, bd Carabacal.

**A La Chapelle-Le Pouthier 03 Cusset** s'est créé un comité dénommé : comité de défense de la montagne bourbonnaise. Protection des sols, des sites, de la santé. Une réunion, le 20 décembre, portait sur « les risques éventuels de pollution par extraction et l'exploitation de la fluorine dans notre région ».

**Annonay.** Depuis six mois les tanneurs occupent leur usine afin d'obtenir la réouverture de la tannerie. Un comité de soutien aux tanneurs s'est organisé avec pour principal objectif la popularisation de la lutte. Adressez-vous à Lionel Desjardin 1, rue du petit collège 07100 Annonay.

**Paris.** Dans le n° 18 de la G.O. paraissait un article sur la vidéo. On citait le collectif « Vidéo 1901 ». Ce collectif s'appelle désormais « Mon œil ».

Pour tous renseignements sur le fonctionnement : « Mon œil » 20, rue d'Alembert 74014 Paris, tél. 331.69.00 de 10 h à 13 h. Jamais après 21 h SVP.

**Création à Lodève** d'un comité antinucléaire qui s'appelle **comité pro-nucléaire**.

*Communiqué.* - Pourquoi un comité pronucléaire ?

1° Parce que tous les lodévois sont pour l'implantation dans la région d'un centre d'extraction de l'uranium (lodévite) et de l'usine de traitement du minerai sur place.

a) Parce que ça va faire de Lodève, ville morte de sept mille habitants qui en a eu dix-neuf mille à l'époque de sa prospérité une ville vivante de dix mille habitants dont tout le monde en France entendra parler, et qui vaudra le détour pour les touristes de juillet-août.

b) Parce que ça permet de développer la Z.A.C.

c) Parce que ça va créer des emplois et que les jeunes resteront à Lodève.

d) Parce que ça va faire marcher le commerce, injecter de l'argent frais, et permettre à la municipalité de construire les équipements collectifs qui font cruellement défaut à notre ville.

2° Parce que malgré les informations objectives (sous tous aspects) donnés par le CEA et la municipalité sur les conditions d'exploitation en particulier et la radioactivité en général, des esprits mal-pensants tentent de semer le doute dans les esprits et la zizanie dans les familles.

Nous avons décidé de créer à Lodève un comité pronucléaire pour que toute la vérité soit faite sur la Lodévite et fermer une fois pour toutes, publiquement, le bec aux imbéciles et aux menteurs.

**Comité pro-nucléaire du Lodévois : 1, rue Vieille Commune 34700 Lodève.**

L'association « vivre à Lodève » a édité une petite brochure à demander au comité. Extrait de la première page :

... L'uranium s'il est besoin de le répéter, est destiné à alimenter l'armée pour la fabrication des bombes, et les centrales nucléaires pour la production d'électricité ...

... Parce que l'exploitation même pacifique de l'énergie nucléaire présente pour l'avenir de l'environnement et de l'humanité un réel danger.

Ils se proposent par des conférences, expositions, etc., de développer les problèmes suivants :

- l'uranium (études sur extraction et traitement du

minerai) et l'industrie nucléaire (études d'ensemble);

- les énergies peu ou pas polluantes susceptibles de remplacer ou restreindre les énergies classiques, en particulier l'énergie solaire.

I. - Effectuant un travail audio-visuel de sensibilisation sur la destruction d'une forêt, j'aurais rapidement besoin de conseils en matière d'enquête publique et sondage d'opinion.

Jean-Yves Chauvet, 34, rue St-Sauveur. 75002 Paris.

II. - Touché par le problème des villes nouvelles, particulièrement de Marne la Vallée, je voudrais entrer en contact avec toute personne :

Intéressée par ce sujet

possédant des informations,

Désirant former un séminaire de réflexions sur les problèmes de civilisation apportés par de telles urbanisations.

J'aimerais également mener une étude sur :

civilisation rurale, décollage, conception de « l'an 01 ». Jean-Yves Chauvet, 34, rue St-Sauveur 75002 Paris.

## FICHES ÉCOLOGIQUES

Comme Daniel Fargeas dans les Pyrénées-orientales, Philippe et Martine Lamboley de Lure en Haute-Saône préparent et publient des fiches écologiques. Ils débutent, sont fauchés mais pleins de courage.

Extrait de leur catalogue :

Fiches habitation : trouver une maison, la choisir, la réparer, récupérer et stocker l'eau de pluie, etc...

Fiches énergie : faire son charbon de bois, produire son électricité, la maison solaire, le chauffe-eau, le distillateur d'eau et la cuisinière solaire, le chauffage au bois.

Fiches culture biologique : le voisinage des plantes, la destruction des parasites, la culture sans labour ni engrais, la lune et les plantes...

Fiches culture : préparation de la terre, compost, faire produire son jardin toute l'année, plantation des arbres, entretien, bouturage et greffage etc...

Fiches bouffe : le régime végétarien (un des !), décoder les conserves et les médicaments...

Fiches artisanat : tannage du cuir, teinture à base de plantes, vannerie, poterie, bougies...

Fiches adresses : pour pieuter (2 fiches de 180 adresses), adresses d'herboristes, d'écoles parallèles, d'agriculteurs biologiques...

Fiches juridiques : créer un journal, constitution d'un comité, collage d'affiches, bombage, tracts, manifestations (déclarations, loi anti-casseur), perquisitions, détention provisoire et contrôles judiciaires, écoles parallèles (lois)...

Fiches santé : du rhume à la cirrhose.

La fiche coûte 2 F, vingt fiches : 32 F, trente fiches : 50 F.

Philippe et Martine Lamboley, 20, rue Jules-Ferry 70220 Lure.